

# Thierry Dedieu

[auteur illustrateur en littérature jeunesse]



# Biographie

**Thierry DEDIEU** est né en 1955 à Narbonne et vit dans le Sud-Ouest.

Il a fait des études de biologie à Montpellier, puis il s'est tourné vers la publicité.

Il est devenu rédacteur de slogans publicitaires.

On lui doit notamment : « ***On se lève tous pour Danette*** » ...

Son premier livre pour enfants « Petit soldat Noël » est sorti en 1992, chez Albin Michel.

Il a publié plus d'une centaine d'albums dont certains ont été primés et il se consacre entièrement à la littérature de jeunesse depuis 2004.

## AUTOPORTRAITS

*« Avant j'étais auteur/illustrateur du dimanche, le reste du temps j'étais un vilain publicitaire. Fini. Depuis 2004, je suis un gentil auteur et illustrateur de livres pour enfants. Rien qu'un ! »*



Pour aller sur son site : <http://www.thierrydedieu.com/>

Pour visiter son blog : <http://thierrydedieu.blogspot.fr/>

**DES ARTICLES**

**ET DES**

**INTERVIEWS**



# TETE A TETE AVEC THIERRY DEDIEU

**Bernadette Gromer :** *Thierry Dedieu, vous venez de publier quatre livres dans la même année. Pour une première apparition dans la littérature de jeunesse, c'est une entrée remarquée ! De plus vous cosignez avec Courgeon deux albums où vous semblez échanger les rôles : êtes-vous auteur ou dessinateur, ou les deux à la fois ?*



**Thierry Dedieu :** Je suis d'abord publicitaire, c'est mon métier, j'écris des textes. Mais voici comment tout a commencé : ça n'allait pas très bien dans mon agence de publicité, et j'ai compris que j'allais me retrouver sans avoir rien à faire pendant six mois, avec un bureau, des ordinateurs, des photocopieuses couleurs... alors j'ai fait trois maquettes, celles du *Petit soldat Noël*, de *Attention Mimollette !* et de *Cocottes perchées*. *Petit soldat Noël* a pour origine une proposition qui m'avait été faite en tant que rédacteur publicitaire par une station de radio périphérique. Il s'agissait - la demande s'adressait à la France et à tous les pays francophones - d'inventer un conte de Noël sur le thème : un jouet raconte ses Noëls passés. Et il fallait insérer dans le récit, une phrase, la même pour tous, qui devait donc se retrouver dans tous les contes quels qu'ils soient : « sur une

miche mâchée une mouche moche chavira et dans sa chute chipa un chouïa de soupe aux choux ». Au moment de la veillée de Noël, on aurait joint par liaison téléphonique tous les conteurs qui auraient lu leur histoire à tour de rôle. Finalement, l'opération ne s'est pas faite, et je me suis retrouvé avec l'histoire écrite.

Les *Cocottes perchées* avaient intéressé les éditions Circonflexe qui essaient d'innover dans le domaine du livre d'enfant, mais Le Sourire qui mord a été plus rapide dans sa décision. Alors Circonflexe m'a proposé d'entrer dans sa collection des « *Animoches* » : en effet, j'avais tout prêt une sorte de conte pour adultes, une histoire de moustique qui, adaptée aux enfants, est devenue *L'As de pique*. J'ai demandé à un copain, Rémy Courgeon, qui est directeur artistique dans une agence de publicité de l'illustrer. Pour *Nicolas II*, on a interverti, c'est Courgeon qui a écrit le texte et j'ai fait les images ; en fait, on a fait ces livres en collaboration complète pour qu'ils sortent en même temps. Je trouvais rigolo de se passer l'étiquette, et de brouiller un peu les pistes !

Maintenant, pour répondre à votre question, je préfère me définir comme auteur, car en fait je ne sais pas bien dessiner. Je ne peux dessiner que ce que j'ai en tête. Je ne pourrais pas dessiner les images de quelqu'un d'autre. Pour *Petit soldat Noël*, j'ai cherché en vain quelqu'un pour l'illustrer, voilà pourquoi je l'ai fait moi-même.

**B.G. :** *Parlons des deux albums des « Animoches » : c'est vous qui introduisez dans la collection ce genre d'«histoires impertinentes» (avec le ton et le langage qui vont avec), ou est-ce le thème de la collection ?*

**Th.D. :** C'est le thème de la collection : il fallait que les personnages soient des animaux « moches », du genre moustique, crapaud...

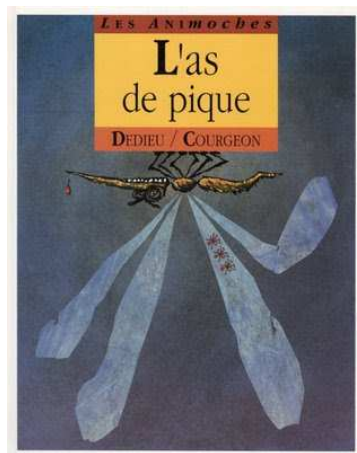
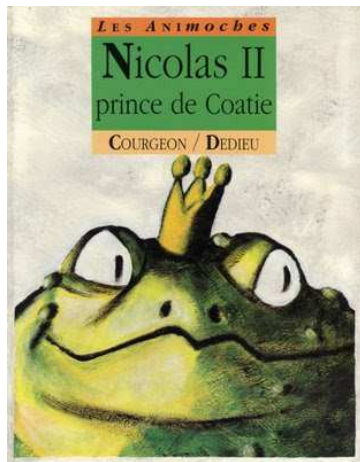
**B.G. :** *... du genre plutôt mal vu et « affreux Jojo » ? Comme ce crapaud qui effeuille un papillon, retourne les tortues sur le dos, pêche les oisillons à l'asticot, fait pipi dans la mare aux carpes, etc.*

**Th.D. :** Le thème m'intéressait. C'est vrai que j'ai envie de faire des histoires dans une optique différente, qui ne finissent pas comme on les attend, des histoires tristes aussi, pas « à l'eau de rose ». Mais c'est toujours difficile de trouver un milieu entre les histoires gentilles

de petits lapins qui courent dans la forêt - celles que les enfants préfèrent spontanément- (NDLR : pas si sûr !) et des histoires plus difficiles, qui font réfléchir... Et les éditeurs eux-mêmes qui cherchent effectivement à faire des choses nouvelles pour les enfants, vous disent en même temps : « une grenouille, ça n'est pas rouge ! » - Rouge, ma grenouille était pourtant très étonnante !

J'ai quand même dû cacher les gros mots que le héros, Nicolas II, avait écrits sur les murs : PROUT, ZOBİ, PIG et MERDE. Pourtant mon personnage avait le droit d'écrire ça puisqu'il est « au-dessus des lois » et « peut faire n'importe quoi » !

Ma souris, Mimolette, elle, ne devait pas s'en sortir. Après avoir tout fait pour quitter son trou et avoir échappé à tous les dangers de la « maison des hommes », couteau, poche de plastique, eau dans la baignoire (les dangers « domestiques » qui menacent les bébés), elle décide sagement de rentrer chez elle, mais là, elle rencontre le chat ! Il m'a fallu trouver une fin moins désespérée.



**B.G. :** *Le pipi dans l'eau de votre grenouille (« Il leur rend l'eau douce/plus amère que l'eau de mer. Un vrai poison pour les poissons » qui « se promène ventre à l'eau et fesses au vent pour/faire rougir les demoiselles »), on vous l'a laissé ?*

**Th.D. :** Oui, et je suis content, parce que lors de mon passage dans une classe, j'ai pu voir que c'étaient les deux images du livre que les enfants avaient retenues et qu'ils préféraient !

**B.G. :** *Ce qui est très intéressant dans les histoires que vous écrivez, c'est la liberté du ton et du langage. Par exemple, pour ne parler que du vocabulaire, vous dites, avec Courgeon : « Nicolas II s'ennuie... Toutes les histoires/il les connaît./ Le Père Noël : bidon... - Les sorcières : bateau » mais aussi : « - Les ogres et les lutins : pipeau... - Les chevaliers : du flan ». Vous utilisez aussi bien des expressions du registre « familier » très connues que des expressions plus récentes. Et il y a ces tournures « familières » du langage parlé à côté de tournures tout à fait littéraires.*

*Un lexique ne remplace pas l'autre, le registre « familier » co-existe avec le registre « soutenu », de cette manière vous élargissez le champ du langage !*

*Et le choix des mots est remarquable à un autre niveau également : la rime et le retour des sonorités, qui en font des histoires « enlevées », rythmées... Sans parler des innombrables jeux de mots, grâce à une pratique très active de la polysémie !*

**Th.D. :** La musique des mots, je l'ai trouvée dans les chansons de Trenet que j'écoute depuis toujours... « Papa pique et Maman coud », dans *L'As de pique*, c'est lui...

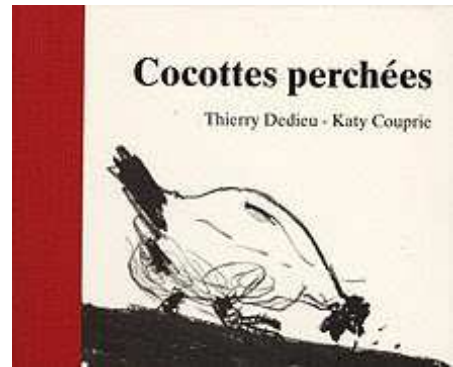
**B.G. :** *Vos Cocottes perchées sont un hommage à Queneau cette fois ?*

**Th.D. :** Il y a longtemps que j'avais commencé à faire des « exercices de style » destinés aux enfants - ceux-là d'ailleurs devaient s'appeler « exercices de poule », pour rester un clin

d'oeil à Queneau, et des « exercices de style », on peut en faire des quantités, c'est inépuisable !

Pour la trame, je suis parti de la comptine la plus connue  
Une poule sur un mur

(C'est Christian Bruel qui a eu l'idée de faire figurer celle-ci avec la partition musicale sur les pages de garde). Ça a été un travail à trois, très long, avec le directeur de la collection Le Sourire qui mord, Christian Bruel, et l'illustratrice, Katy Couprie. Il fallait que parfois les images entrent en relation plus directe avec les textes, et l'illustratrice a joué de trois techniques différentes selon les cas : l'huile, le crayon gras, et le dessin plus fin, plus soigné, plus précis, justement pour le texte intitulé « Précis ». Cela en noir et blanc pour garder tout son relief au texte.



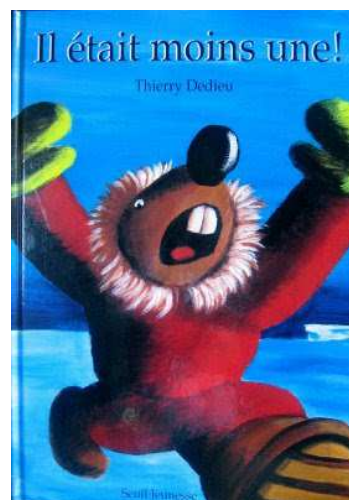
**B.G. :** *Vous y utilisez des sujets communs, Queneau et vous, par exemple le texte en onomatopées, mais vous réussissez pourtant à inventer quelque chose de différent : Queneau écrit : « Il était environ midi, ding, ding, dong, » mais vous, vous supprimez tous les mots et les remplacez par les seules onomatopées, et cela devient une véritable langue...*

**Th.D. :** Il y en a un que j'ai fait qui me plaît particulièrement, celui qui est idiot : « l'ostrogoth ». Alors là, je me suis régalé, ça ne veut plus rien dire du tout !

**B.G. :** *C'est le stade ultime : il ne reste plus que le rythme de la comptine ! « Liste » n'est pas mal non plus, dans le genre inédit.'... Avez-vous d'autres projets ?*

**Th.D. :** Toujours ! *Il était moins une*, vient de paraître aux éditions du Seuil. C'est un fait-divers réel qui est en fait un véritable conte, celui des baleines prises dans la glace, et qui ont été sauvées grâce à une mobilisation générale. En ce moment je fais mon conte de Noël 94, l'histoire d'un petit Africain, pour les 10-12 ans. J'ai aussi une histoire de monstres dans une chambre d'enfant - sujet traité 10 000 fois mais que j'espère renouveler-et un pop'up pour les petits... Depuis que j'ai commencé, je n'arrête plus !

*Article paru dans la Revue des Livres pour Enfants en 1994*

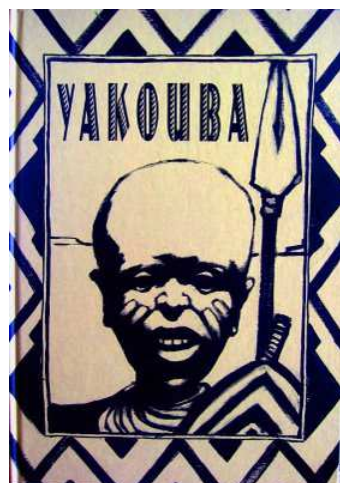


# Des mots, des images et vice-versa

Thierry Dedieu, auteur d'une œuvre riche, variée et bousculante, est un homme pudique et ouvert, à la faconde et l'éthique certaines. Les rencontrer, lui et ses livres, est source d'émotions et de réflexions.

## L'Herbe Rouge : Comment as-tu commencé à créer pour la jeunesse ?

*Thierry Dedieu* : Au départ, je ne comptais pas illustrer; j'étais rédacteur de slogans et textes publicitaires. Un jour, on m'a demandé d'écrire un conte de Noël pour une radio. Je l'ai fait et j'ai demandé à un graphiste de mon agence de l'illustrer. Le résultat ne m'a pas satisfait ; je l'avais néanmoins envoyé à Jacques Binzstock, chez Albin Michel jeunesse à l'époque, qui m'a dit être intéressé par le texte. A ce moment, j'ai pris l'initiative de le faire entièrement seul - rappel de ma jeunesse où j'illustrais et dessinais... Ça m'a donné envie de continuer. Mais je n'avais pas envie de mettre en scène des sujets "bateaux" ; mon désir était de raconter des histoires et d'utiliser le support de l'image pour en faire des albums pour enfants lisibles par des grands.

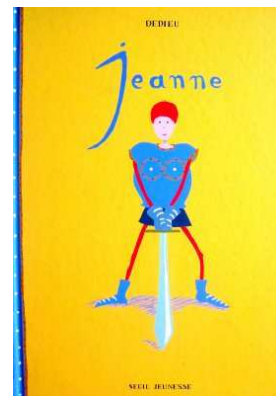
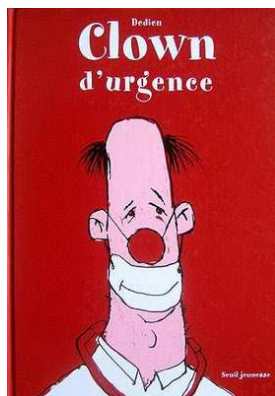
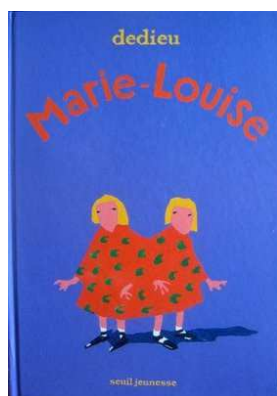


Chronologiquement, mon premier ouvrage au Seuil jeunesse, **Yakouba**, répondait à l'envie de faire un conte africain. Je suis donc parti du parcours initiatique stéréotypé d'un jeune garçon, mais j'ai ensuite tordu ce stéréotype pour parvenir à une fin qui interroge et qui dérange. De même pour **Feng**, autre récit initiatique, asiatique celui-là, soutenu par le même souhait.

Puis j'ai créé **Le mangeur de mots** où j'ai abordé un domaine un peu particulier : le langage m'intéressait, tordre les mots pour en faire de la vraie nourriture, me stimulait. C'est par ce biais que j'ai abordé des histoires qui me tenaient à coeur. **Clown d'urgence** est né d'un reportage vu à la télé, présentant un clown intervenant en milieu hospitalier pour enfants. Ça m'a fasciné.

Puis, **Marie-Louise**, mon album préféré, où j'ai voulu interroger la gémellité qui m'a toujours intrigué... Je souhaitais voir une fois de plus jusqu'à quelle fin je pouvais me laisser emporter.

Ainsi en est-il aussi de **Jeanne**. J'avais vu ce dessin animé de Disney où une fille se faisait passer pour un garçon... Je me suis dit qu'après tout, nous aussi nous avons une telle histoire sous la main, et qu'en plus c'était une histoire vraie : celle de Jeanne D'Arc ! Au début, j'ai hésité, à cause de l'imagerie lepéniste entretenue autour du personnage. Puis j'ai mûri cette réflexion et me suis dit qu'il ne fallait pas leur abandonner cette héroïne, qu'au contraire, il fallait la remettre dans le domaine public



## **L'Herbe Rouge : As-tu une prédilection pour le texte ou pour l'image ?**

*Thierry Dedieu* : En réalité, les deux m'intéressent autant l'un que l'autre. Le texte peut m'envoyer à des images et réciproquement. Si je change régulièrement de façon d'illustrer, cela vient de mon travail dans la pub ; je rédigeais donc des textes puis je cherchais quelqu'un pour créer les images, affiches dessinées ou photographiées, films soutenant ce texte. Je me demandais toujours quel type d'illustrations raconterait le mieux mon histoire... C'est la même question que je me pose aujourd'hui lors de mon travail d'auteur-illustrateur. Mais c'est donc aussi l'image qui peut être à l'origine de ma création. Ainsi le jour où j'ai eu envie de travailler le papier découpé, ce qui m'est venu à l'esprit fut de réaliser de belles robes de princesses et par conséquent de faire un conte avec des princesses !

Je me suis demandé quel était le conte qui m'avait le plus marqué et j'en suis arrivé à Barbe Bleue, d'une dureté absolue mais où je pouvais me régaler à faire des images un peu éloignées, un peu symboliques. Evidemment, le rapport étroit que j'établis entre lien et image ne facilite pas mon travail quand ce sont d'autres dessinateurs qui créent sur mes textes...

## **L'Herbe Rouge : Tu travailles toujours pour la publicité ?**

*Thierry Dedieu* : Non, j'ai arrêté depuis un an et demi... et ça me plaît bien ! Je vais donc essayer de m'investir encore plus dans le livre et en particulier dans le livre pour enfants et plutôt vers le monde des tout-petits dans lequel je m'étais très peu impliqué jusqu'à présent (Arturo était un concept intéressant mais un résultat décevant pour moi). Je vais essayer d'y faire des choses différentes avec mes moyens, livres à mécanismes, personnage récurrent... Je m'en suis rapproché avec la dernière série parue sur les métiers où j'ai introduit la distance de l'humour.

## **L'Herbe Rouge : Puisque tu as plus de temps, as-tu l'intention et l'envie d'en consacrer plus aux lecteurs et aux professionnels ?**

*Thierry Dedieu* : J'étais très rarement présent sur des salons, à l'exception de celui de Montreuil. Maintenant ma disponibilité va me conduire y être davantage pour assurer une partie de ma promotion... En revanche, je ne me trouve pas à ma place dans les écoles. A chaque fois que j'accepte, je finis par me dire que je me retrouve là par erreur. Moi j'écris, je ne suis pas auxiliaire-animateur, il y en a qui font ça très bien. Dans 90% de mes visites, les enfants ont, au mieux, lu un de mes titres ; je viens donc faire l'animation pendant une heure, avec l'enseignant à mes côtés ; ça plaît aux enfants, ça les change, ils voient un auteur physiquement... Mais pourquoi moi, Thierry Dedieu, et pourquoi pas un autre, si on n'a pas tenté de les faire entrer dans mon monde ? A l'inverse s'il y a une vraie préparation, une vraie mise en place, le résultat peut être magique.

Ça s'est produit récemment dans une classe de CP autour du Pacificateur, que pourtant je considère s'adressant à des lecteurs plus âgés. J'étais présent mais les enfants ne savaient pas que j'en étais l'auteur. Ils ont fait pendant plusieurs séances un travail affectif et intellectuel énorme. Devant moi, ils disaient des choses extraordinaires sur mon livre. L'un d'eux m'a même bouleversé en disant : "je crois que Thierry Dedieu veut faire pleurer les enfants", parce que j'avais fait mourir un dinosaure, héros gentil. Et bien, il m'a ému au moins autant que je l'avais ému. Quand finalement la maîtresse leur a dévoilé que j'étais l'auteur, il y a eu un moment exceptionnel, mais peut-être unique...



Si on me disait qu'il survient de tels instants à chaque fois, j'irais tous les jours. Mais c'est comme en tauromachie, il faut voir cent prestations pour en découvrir une "exceptionnelle" ! Et si c'est juste pour mettre en place des ficelles ou une petite méthode face à des enfants, ça ne me passionne pas...

Propos recueillis par Gégène,  
**Librairie L'Herbe rouge - PARIS**  
Parus dans la revue Citrouille n° 44 – juin 2006



# INTERVIEW de Thierry DEDIEU

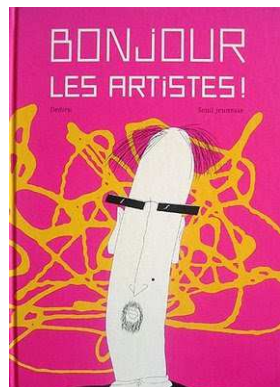
[Extraits d'une interview menée par Anne Damon, bibliothécaire aux Bibliothèques municipales de Genève, section jeunesse, et rédactrice pour *As-tu lu ?* - publiée dans le n° 2 - 2007 de la revue *PAROLE*]

Ce qui frappe d'entrée chez Thierry Dedieu, c'est la richesse et la diversité de son univers graphique. Ses albums audacieux sont représentatifs du renouveau de l'édition jeunesse qui se joue des frontières et propose volontiers des ouvrages aux multiples degrés de lecture.

**Anne DARMON : Dans vos albums, vous parlez souvent de sujets graves ou complexes comme la maladie dans *Clown d'urgence*, la guerre dans *Le pacificateur* ou la différence dans *Le mangeur de mots* ou *Marie-Louise*. A qui s'adressent vos livres ?**

Cela va peut-être choquer, car je l'ai déjà dit et ça a été mal perçu, mais je suis le premier lecteur. Donc il faut que l'histoire me plaise d'abord à moi. Il y a la place pour plusieurs littératures dans l'édition pour enfants. Depuis l'histoire du nounours qui va à la plage et perd son sceau jusqu'au témoignage sur la Shoah. Il est vrai que pour beaucoup de mes livres il faut un médiateur, parent, instituteur ou bibliothécaire, car ils sont souvent difficiles. Je ne crois pas aux étiquettes, aux sujets non adaptés, aux limites d'âges. Tout dépend de la façon de raconter, d'accompagner les enfants...

**A chaque parution de vos albums, vous nous surprenez par la diversité de vos techniques d'illustration : linogravure pour *Feng*, peinture sur toile pour *Yakouba*, dessin au trait pour *Bonjour les artistes*, collages pour le récent *Barbe-Bleue*, sans parler de tous ceux en aplats de couleurs vives. Comment choisissez-vous telle technique pour tel livre ?**



Je suis un boulimique d'illustration, j'ai envie de tout faire, de m'essayer à toutes les techniques. Mais c'est d'abord le texte qui impose le graphisme. J'ai des envies de dessin, mais une fois que j'ai fait l'histoire, les dessins prévus ne correspondent plus. Alors je tâtonne, je réfléchis à la meilleure façon de faire. C'est presque maladif, tant que je ne trouve pas l'adéquation entre le texte et l'image, je peux recommencer le livre trois ou quatre fois. Ça peut durer plus d'un mois. C'est la partie la plus contraignante pour moi. Mais une fois que je suis lancé, je le termine très vite.

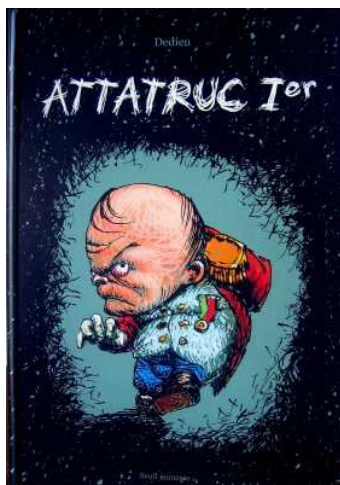
**Ce numéro de *Parole* étant consacré à la couleur, je souhaiterais que vous nous parliez de l'utilisation que vous en faites. Je pense tout particulièrement à ces aplats très fréquents...**

Bizarrement, ce n'est pas la couleur qui m'importe, c'est la mise en scène, la mise en page, le graphisme. Comment l'image va se lire. Je fais des images très simples, où il n'y a pas ou peu de décors. Il ne reste finalement qu'une couleur de fond qui pourrait tout aussi bien être en noir et blanc.

**Est-ce que l'ordinateur a changé quelque chose pour vous dans votre manière de travailler ?**

Oui, je ne pose pratiquement plus de couleurs manuellement. Je fais mon dessin au trait et après je le scanne sur ordinateur. Mais je ne suis pas un fanatique. Je pourrais l'abandonner facilement. D'ailleurs, mon tout récent livre, *Les enfants de la lune*, est entièrement réalisé en papiers découpés de couleurs que j'ai peints, entre autres, à la gouache.

**Quel rapport entretenez-vous avec l'art contemporain ? Je fais référence à *Attatruc 1<sup>e</sup>* et à *Bonjour les artistes*...**



Il y a dix ans, lorsque je me suis installé dans le Gers, je voulais être peintre. J'ai beaucoup été attiré par cela. Pendant deux ans, j'ai peint, mais j'ai manqué d'encouragements et d'acharnement peut-être. Quand j'ai vu que ça ne marchait pas, j'ai arrêté. Il doit m'en rester quelques frustrations. Pour *Bonjour les artistes*, j'avais envie de raconter à ma fille ce qu'est l'art, sous toutes ses formes. Et plutôt que de faire un documentaire, j'ai fait une petite histoire. C'est tout. *Attatruc*, avec le recul, je me dis que c'est trop compliqué, je ne le referai plus de la même manière. Il vaut trois livres. Pourtant le départ était très simple. Je trouve scandaleux que l'on puisse s'acheter des œuvres d'art, s'offrir un Picasso et peindre dessus ou le détruire. Ce pouvoir de l'argent s'avère terrible. C'est ça que je voulais raconter. Et puis j'y ai mêlé le pouvoir politique, Kandinsky, l'art abstrait, la Shoah...

**Et vous, quelles ont été vos références, vos maîtres ?**

Pour la littérature jeunesse, c'est Solotareff, parce qu'il a tout bousculé. Mes références graphiques sont Tomi Ungerer, André François et Savignac pour les affiches. Actuellement, il y a une grande richesse de talents en illustration, mais beaucoup de livres ne sont que des prétextes à images. Cela m'arrive d'en acheter parce que j'ai des coups de cœur graphiques, mais une fois que je les lis, je suis souvent déçu. Pour moi l'histoire et le texte restent primordiaux, même si l'image est le rapport premier que l'on entretient avec l'album.

**Justement, lorsque vous vous lancez dans une histoire, qu'est-ce qui vous vient en premier, texte ou illustration ?**

D'abord c'est le sujet, le texte que j'écris. Même si j'ai des flashes d'images tout le temps. Une fois que j'ai fini l'histoire, je me demande comment l'illustrer. Prenez *Yakouba* : au départ, le personnage devait être tout rond et coloré, tout gentil. Mais quand j'ai écrit la fin du livre, je me suis rendu compte que ce n'était pas possible de l'illustrer de cette manière, ça ne correspondait pas ! Je me suis dit : tentons le noir et blanc !

**Quelles sont vos sources d'inspiration ?**

Je suis très influencé par le style japonais, sa simplicité graphique. En dehors des quatre illustrateurs que j'ai cités auparavant, ma référence est là.

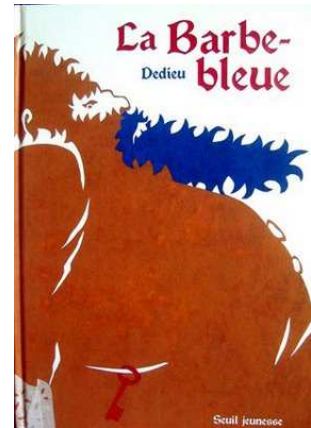
**Vous avez un style proche de la BD parfois. N'avez-vous jamais pensé à en faire ?**

Si, mais personne ne me veut. J'ai fait des tentatives infructueuses auprès de deux éditeurs. La BD est un travail de longue haleine et il faut une volonté de part et d'autre. Ça se fera peut-être...

## **D'où vous est venue l'envie d'illustrer deux histoires classiques comme Barbe-Bleue et Jeanne d'Arc ?**

Ce sont deux choses différentes. Pour Jeanne d'Arc, depuis tout petit j'ai été fasciné par son parcours. Et puis un jour j'ai vu *Mulan* de Walt Disney. Il y avait plein de similitudes : une fille qui porte une armure, qui se bat, qui se coupe les cheveux... Je me suis dit qu'en France cette héroïne existait. Je me suis replongé dans son histoire. Le fait qu'elle ait été récupérée par les mouvements nationalistes m'a d'abord fait douter, et puis je me suis dit que justement, il fallait la reprendre et parler d'elle comme d'une vraie aventurière, d'une véritable héroïne de BD.

Pour *Barbe-Bleue*, c'est l'exception qui confirme la règle. C'est l'image qui a primé. J'avais envie de faire des papiers découpés. Et la première chose que je souhaitais réaliser avec cette technique, c'étaient des robes de princesse. En cherchant une histoire, *Barbe-Bleue* s'est imposé à moi. C'est un conte terrible, le plus cruel de tous les contes pour enfants. J'aime bien le décalage qui existe entre l'histoire et la douceur, la légèreté des illustrations. Même si en fin de compte, le graphisme est quand même assez fort. Une pédopsychiatre a d'ailleurs trouvé ces illustrations « toxiques » pour les enfants ! Dommage que je n'aie pas été présent dans la salle pour lui répondre...



## **Travaillez-vous encore pour la publicité ?**

J'aimerais ne plus en faire, mais ça rapporte. Vous savez, c'est difficile de vivre uniquement de la production de livres pour enfants. Cela fait maintenant deux ans que j'ai quitté la pub, enfin, que j'ai été viré. Mais c'est bien, je ne l'aurais pas fait tout seul. Du coup, j'en profite. Si j'y arrive, je ne vais faire que des livres pour la jeunesse.

## **Quel est l'album pour lequel vous avez le plus de tendresse ?**

De toute ma production, je pourrais ne garder qu'une seule image. Elle est dans *Marie-Louise*. Elle représente deux sœurs siamoises auxquelles on vient d'offrir un vélo. Cette image-là, je suis content de l'avoir faite. Elle est terrible et en même temps aimante.

## **Quels sont vos projets ?**

J'ai 20 livres qui attendent... mon éditeur essaye de me calmer.

# Rencontre avec Thierry DEDIEU

## Soirée CRILJ MP octobre 2011



L'éditeur Ruy-Vidal a longtemps fait partie du CRILJ national. C'est en le citant que Martine Tatger (M.T.) introduit la rencontre. A quoi Thierry Dedieu répond : «Oui, mais il y a une masse de livres idiots... ils sont plus faciles à lire ! On a tendance à lire aux enfants, le soir, comme on remonte une couverture. Ce n'est pas ça ! La lecture, c'est une découverte, c'est une aventure !»

**M.T.** - *On peut commencer par votre départ en littérature de jeunesse ...*

**T. D.** parle de sa carrière dans la publicité, de son 1er album issu de la commande non aboutie d'un conte de Noël et ce fut « Le petit soldat Noël » plus vendu aux USA que chez nous, dit-il.

Il a trouvé au départ, très plaisante, cette entrée en littérature de jeunesse, avec beaucoup moins de contraintes que dans la publicité. Tout de suite après, il a travaillé sur « Cocottes Perchées » des variations à partir de la comptine : Une poule sur un mur. Il se souvient de réunions, plusieurs samedis de suite, avec l'éditeur et l'illustratrice K. Couprie. Les deux reprenaient son texte et ajoutaient leur « grain de sel ». Il se sentait un peu humilié. Il en a discuté avec le journaliste de l'émission « L'as-tu lu, mon P'tit Loup » qui l'a encouragé à continuer. « C'était il y a 14 ans, il paraissait moins de livres, il y avait un champ d'exploitation immense, beaucoup de liberté... Voilà mes débuts ! »

**M.T.** - *Désormais, vous êtes auteur-illustrateur, comment naissent vos livres ?*

**T.D.** - Le processus est toujours le même, une fois que j'ai une idée, je vais l'écrire, puis j'entre dans une période douloureuse et excitante, le choix d'une technique. Je cherche et tous les matins, je remets tout en question. Je souffre. C'est un tourment, mais c'est le coeur intéressant de mon travail, jusqu'à trouver l'outil, la technique qui ira dans le sens de l'histoire ou qui contrebalancera un aspect important de l'histoire.

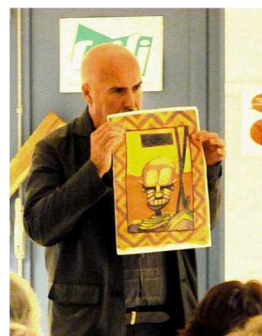
**M.T.** - *Avez-vous besoin du graphisme pour illustrer ? Que vous apporte-t-il ?*

**T.D.** - Pour moi, l'album doit être un tout, cohérent. Dans la pub, je trouvais des concepts- idées et je cherchais le meilleur illustrateur. Et là, quand j'ai mon texte, je cherche aussi le meilleur illustrateur : moi ! Et je le mets à rude épreuve !

Par exemple, pour Yakouba, je commence avec l'idée d'un livre sur l'Afrique. Je veux quelque chose d'étonnant ! L'histoire n'est pas finie, mais je cherche la tête de Yakouba ... Je réfléchis, je me mets dans la peau de Yakouba, face au lion ... et le lion apparaît comme blessé, ça n'était pas prévu ça ! [Il nous montre l'original du 1er jet : ce Yakouba a l'air particulièrement féroce !] Lui, il me tue mon lion et il me le mange ! dit-il, ça ne va pas ! Lui, je ne le maîtrise pas ! Il ne va pas me porter les valeurs du livre, lui ! Yakouba, il est droit dans ses bottes même si il est pieds nus, mais il n'a pas cette tête là ... ni ces couleurs là.

Yakouba ne fait pas de concessions, donc, graphiquement, je ne vais pas en faire non plus ! Je retravaille, je me décide pour du noir et du blanc. Ce n'était pas évident, il y a 14 ans !

J'ai expliqué ça à l'éditeur - heureusement, j'en ai trouvé un d'intelligent - il a accepté. La plupart du temps, j'écris l'histoire d'abord, je passe au graphisme après.



Pour Barbe Bleue, ça a commencé avec l'envie de travailler la technique du papier découpé. C'est joli, ça fait dentelle, donc je vais faire un livre sur les princesses ! Je réfléchis et Barbe Bleue arrive dans ma mémoire. Stop ! On ne peut pas mieux ! Avec un sourire gourmand, il dit : c'est un livre interdit ! Avant 7 ans, il ne faut pas le lire aux enfants !... Quand je vais dans les Maternelles, je le leur lis, mais je les avertis : Je vais vous lire un livre interdit ! Quand ce sera le moment, vous aurez très, très peur et vous fermerez les yeux ! Evidemment, j'en fais des caisses ! Vous l'aurez compris, je suis un méchant ! Il y a quand même un ou deux enfants sur 100 qui pleurent et là, je suis un peu malheureux ...

Je me suis, un jour, trouvé dans un colloque où un pédopsychiatre a déclaré : Voilà un livre qui est toxique pour les enfants ! Et il a brandi mon album à la page où on voit une femme nue, un couteau sur la gorge ...!

**M.T.** - *Lorsque vous avez posé votre scénario, vous interrogez-vous : pour quel public ? quel âge ?*

**T.D.** - Non, non, j'écris pour tout le monde.

**M.T.** - *Comment le monde de l'édition reçoit-il vos projets ?*

**T.D.** - Je n'ai eu que deux éditeurs, Albin Michel, puis la même personne qui a créé Le Seuil Jeunesse. J'ai été un auteur maison ! J'étais dérangeant mais j'ai eu des prix ! J'étais une caution.

Depuis 2 ou 3 ans, ça a changé, je dois avoir plusieurs maisons d'édition, car je produis beaucoup, donc c'est trop pour un seul éditeur. J'ai essayé de prendre un pseudo mais ça n'a pas marché !

Et puis, maintenant, il faut qu'un livre se vende dans les 6 mois. Ensuite, c'est fini, on le retire... Yakouba, au départ ne s'est pas vendu, il est marronnasse ...! Aujourd'hui, il est connu, ça s'est fait peu à peu, par le bouche à oreille. On le trouve beaucoup dans les écoles. Mais maintenant, ça ne se passerait pas comme ça ... Yakouba lui, a eu le temps !

**M.T.** - *C'est moins vrai avec les petits éditeurs ?*

**T.D.** - Oui, mais ils sont moins bien distribués ! J'ai eu récemment une prise de bec avec mon éditrice. Alors, j'ai poussé un coup de gueule sur mon blog ! Elle m'a dit : Fais-moi un livre de Noël ! Evidemment, les livres se vendent surtout à Noël et pour les anniversaires ! Mais il y avait un malentendu ... Maintenant, je suis obligé de faire du « joli » comme sur les boîtes de chocolat, avec un graphisme qui va plaire au plus grand nombre !

**Nicole Folch** l'apostrophe : *Ce n'est pas vrai, quel livre avez-vous sorti qui soit « joli » ?*

**Il répond** : Elle, je la connais, elle est méchante ! Il rit. Puis, il indique : des auteurs qui font du joli, et qui réussissent, il y en a : Ponti, R. Dautremer, B. Lacombe. Mais ils sont bons dans leur registre.

Il montre « Un océan dans les yeux » C'est une tentative de « joli » ! C'était un challenge ! L'aquarelle, je ne savais pas faire. A une autre époque, le phare, je l'aurais fait d'un trait, comme ça ... Et là, j'ai passé des heures et des heures avec les mains noires !



Ensuite, il présente une double page de « Comme une soudaine envie de voler » En voulant faire du « joli », j'ai des contraintes ... c'est terrible ! Il faut que le regard soit happé par la couleur - c'est le côté tape à l'oeil – puis qu'il se pose sur la branche très dessinée ... Et pour que ce soit tout à fait à la norme, il faudrait une princesse ... et moi, je fais un petit bonhomme avec le nez retroussé ! bien dessiné, mais laid !

Après, il montre en le feuilletant, « Le Pacificateur » (une histoire de guerre dans l'univers des jouets robots/dinosaures), il est dur, difficile pour les enfants.

Je me suis régalé à le faire, mais il n'est pas sympa pour les enfants ... Enfin, il plairait aux enfants, mais les parents ne l'achètent pas !

Et le pire est celui-là : « L'Ogre ». Je voulais faire un livre qui fait peur. Je suis allé au bout du bout !

J'ai réussi, il est parfait ... Personne ne l'achète ... ! Il a eu une mention à la Foire internationale du livre de jeunesse de Bologne mais il n'a pas marché...

Pour tous les gens – à part vous, évidemment – un livre, il faut que ce soit joliment fait !

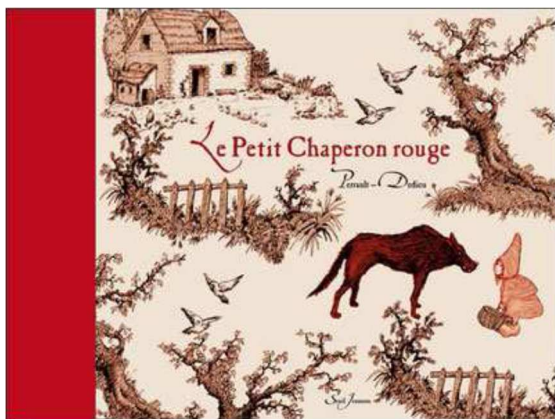


Moi, je m'intéresse à tout en littérature de jeunesse. Depuis longtemps, j'ai envie de faire quelque chose pour les tout petits mais mon éditeur me dit : « Non, tu ne vas pas y arriver ! » ça m'a vexé !

Alors quand même, j'ai cherché ce qui allait plaire aux enfants ... Ah, des dinosaures et un méchant qui va être puni à la fin ! Et j'ai fait « Le grobidon contre le mochgnac » (Il mime et ce ne sont que des onomatopées !). C'était parfait pour les petits, à mon avis. Là j'avais bon ! Et pourtant, non ! J'avais oublié que le petit n'achète pas et qu'il faut passer par le filtre des parents. Si le père, le soir, ne se met pas en costume de Mochgnac, pour raconter, ça ne va pas marcher ! Et quand il rentre crevé du boulot, il ne peut pas ... ! Alors j'ai abandonné. (3 petits albums comme ça, sont sortis en 2009) Après j'ai fait « Dieux » et maintenant, je ne ferai que des choses comme « Dieux », dit-il avec un clin d'oeil.

**Marie-Hélène Roques, spécialiste du Petit Chaperon Rouge - Le Petit Chaperon rouge qui est fait en collaboration avec Jouy en Josas, est-ce que c'est un joli livre ?**

**T.D.** - Oui, j'ai réussi ! C'est un livre de Noël ! J'avais envie de me coltiner au Petit Chaperon rouge. C'était un challenge !



**M.H.R.** - Pourquoi avez-vous choisi un décor de toile de Jouy ? Etiez-vous sponsorisé ?

**T.D.** - Après Barbe-Bleue, j'ai eu envie de faire un Petit Chaperon rouge. Au départ, je voulais le faire en papier découpé et inclure des connotations sexuelles mais non visibles par les enfants ... Finalement, je ne l'ai pas fait. Puis j'ai participé à un concours dans le Val de Marne, avec l'objectif de donner un album à chaque nouveau-né. A ce moment là, j'ai découvert la toile de Jouy, j'ai appris que ces décors

racontaient des moments historiques ou mythologiques ...

**M.H.R.** - Lorsque vous avez choisi la version Perrault, avez-vous pensé aux parents qui préfèrent celle de Grimm ?

**T.D.** – Moi, je suis méchant ! Pour moi, celle de Grimm n'est pas la bonne fin.

**M.H.R.** - Quand sort un nouveau PCR, c'est à 80% une version Grimm !

**T.D.** - Moi je l'ai fait pour tout le monde, je n'ai pas ciblé les petits.

**M.T.** - *Est-ce que vous collaborerez avec d'autres auteurs ou illustrateurs comme pour « Dieux » ?*

**T.D.** - C'est difficile ! Pour celui-là justement, ça ne s'est pas bien passé. Il montre la double page représentant les statues de l'Île de Pâques et explique son désaccord avec l'illustrateur. Pour « L'Ogre » l'éditeur m'a envoyé le texte, mais n'a pas voulu que nous collaborions l'auteur et moi.

En voyant mes illustrations, l'auteur a eu un choc, puis il a considéré que c'était l'avis d'un lecteur. L'illustration est une lecture du texte ! Il a accepté. Notre collaboration aurait sûrement donné autre chose.

**M.T.** - *Pouvez-vous parler de votre formation de biologiste ?*

**T.D.** - J'ai fait 2 ans en IUT. Je voulais porter un chapeau de paille et observer les petites bêtes comme Fabre. Et puis, je me suis retrouvé en hôpital à Paris, à faire des analyses de sang et d'urine. Là, j'étais mal ! Je me suis sorti de ça. Et ce qui est resté, c'est ma passion d'enfant plus que mes études.

Quand j'étais petit, je gardais une boîte pleine d'eau de mare sous mon lit, pour attendre la naissance des larves. Petit, c'était ma passion ! Il nous remontre « Comme une soudaine envie de voler » et certaines illustrations où il utilise des gravures empruntées à de vieux livres. Il annonce pour dans 15 jours, la sortie du tome 2 : « Comme un poisson dans l'eau ».



**M.T.** - *Nous n'avons pas parlé des suites justement, « Kibwe » par exemple ?*

**T.D.** - Yakouba a une fin ouverte qui déstabilise. Je vais souvent voir des classes et les enfants me disent : « On vous a fait la suite de Yakouba. » Au bout d'un moment, je me suis dit : Stop ! je vais faire la mienne ! Au moins pour moi. Et mon éditeur l'a acceptée. Et puis, j'ai pensé à faire une trilogie. Là, je suis en train de finir le 3<sup>e</sup> qui s'intitulera Yakoubwe. Mais ce sera vraiment le dernier ! Très triste évidemment !

**M.T.** - *Vous n'avez pas envie d'aller vers la BD ?*

**T.D.** - J'ai essayé, je l'ai fait. Mais c'est très long ! 5 fois le temps d'un album et ils m'ont payé comme pour un album ! Je peux le faire mais c'est difficile à faire accepter.

**M.T.** - *Pouvez-vous revenir sur votre façon d'écrire et sur ces fins déroutantes ?*

**T.D.** - Avec Aagun, j'avais l'idée d'illustrer un proverbe africain : « A celui qui a faim ne donne pas de pain, donne du grain ! » J'ai donc écrit un conte sur ce thème et je l'ai illustré en style asiatique car j'aime l'art asiatique. Au départ, j'ai voulu faire des chevaux, des armures, pensant que ça plairait aux enfants, puis je me suis dit que ça avait été trop vu ... Alors, je me suis tourné vers les œuvres de la calligraphe toulousaine Fabienne Verdier et je m'en suis inspiré.

La fin ? ... J'aime bien dérouter. J'ai voulu finir comme l'ont vécu les protagonistes, dans l'incompréhension. Ensuite, la lettre adressée à Aagun, 1 ou 2 ans après, montre que les villageois ont compris. Sans cette clé là, nous n'aurions pas compris, nous non plus ! C'est vrai que c'est difficile pour les enfants, même les illustrations, mais une fois qu'ils arrivent à la compréhension, ils sont vraiment contents. Ensuite, il parle d'une classe où les enfants lui ont dit qu'ils n'avaient rien compris à cette histoire. Alors, il a repris tous les épisodes avec eux. En fait, ils avaient très bien compris, mais ils n'étaient pas satisfaits de la fin. Ils ne l'acceptaient pas. J'étais un peu atterré car l'institut ne les avait pas aidés. Quand on referme

le livre, il y a un temps de questionnement, il faut discuter avec les enfants. Moi, j'ai besoin à chaque fois d'un médiateur entre les enfants et mes livres.

Des fins déroutantes, j'en ai écrit d'autres, par exemple : « Un loup au paradis ». Il présente l'album, le titre imprimé couleur bonbon avec des petits nuages ... C'est un piège, dit-il en reprenant son air facétieux. Les gens achètent et dedans c'est très différent ! C'est l'histoire d'un loup qui ne se sent pas très loup et qui envie les moutons. Comme vous savez que je suis méchant, vous vous dites « Il va tous les manger... » Eh bien non ! Et il raconte l'histoire page à page avec intonation et force mimiques !

**Question du public :** - *Envisageriez-vous d'écrire sans illustrations ?*

**T.D.** – Non, l'album me va bien pour ce qu'il est. Pourtant, je passe plus de temps à illustrer qu'à écrire. Jusqu'à maintenant, je n'étais pas illustrateur, pour moi, les illustrations se suivaient et faisaient partie du récit ... Avant, j'étais plutôt un graphiste qui faisait des livres. Je n'attendais pas qu'on me dise que telle ou telle image est belle. Maintenant, ça ne m'est plus égal !

**Question du public :** - *Est-ce que parfois l'image peut modifier le texte ?*

**T.D.** - Le texte est fait, quand arrivent dans ma tête, les illustrations, au service du texte et pas le contraire. Souvent, je vois des albums qui sont des prétextes à images ... oui, parfois l'image parasite le texte ! Quand le texte est fort, un trait minimaliste, « japonisant » suffit.

**M.H.R.** - *Fabienne Verdier a appris la calligraphie pendant plus de 10 ans et vous ?*

**TD.** - Au moins 15 jours ! Oui j'aurais aimé apprendre mais je n'ai pas les moyens, alors, j'ai un accélérateur, c'est l'ordinateur. Il montre la tache de la 1ère page de l'album. J'avais fait 3 petites taches et je les ai grossies et manipulées à l'ordi et je suis arrivé à ça !

Autre exemple, « L'Océan dans les yeux », j'ai peiné à faire les pastels, mais la couleur, je ne sais pas faire, alors, j'ai colorisé à l'ordi ! Un jour, j'ai été piégé ! Pour « Aagun » une médiathèque m'a demandé les originaux ... Et j'ai été obligé de les faire ... après ! Il explique et mime, ponctuant toujours ses remarques humoristiques de mimiques et de postures comiques.

**Question du public :** - *Parlez-nous du Roi des Sables.*

**T.D.** - Je voulais le réaliser comme un dessin animé tchécoslovaque d'autrefois. Puis j'ai changé... Imaginez-moi du côté de Gruissan, sur la plage, à 5 h du matin, avec un château de sable d'un mètre environ. En fait, il était en polystyrène, recouvert de sable, afin que je puisse le bouger pour les photos.

J'ai un peu bidouillé ... Ensuite, quand le château est détruit par les vagues, je suis à quatre pattes ... j'attends la vague, j'ai fait 200 photos ! J'étais un peu mouillé, hein! Ce roi, ce personnage en volume, il est presque vivant ! J'ai adoré faire ce livre comme ça, avec des photos et hors des conventions habituelles. Pour l'image des deux rois devant la fenêtre en ogive, je l'ai préparée dans mon jardin.

Des enfants m'ont demandé comment j'avais fait pour prendre la photo de la larme : « - Ben, dès qu'il a pleuré tchak, j'ai pris la photo !.... - Non, en fait, j'ai fabriqué une larme en colle scotch ...

**-Et vous le leur avez dit ? - Oui à la fin. »**



# Je meurs, mais j'écris encore.



Les jours de ma vie d'auteur sont comptés, je suis en sursis. Je me sens dans la peau d'un diplodocus juste après la collision avec l'astéroïde, De Gaule après Mai 68, Mesrine coincé dans les embouteillages Porte de Clignancourt. « On » me fait comprendre que je fais des bouquins comme il y a dix ans, quand on pouvait se permettre de faire des livres sans princesse, sans lutin et sans dauphin. Fini. Terminé. Retour vers le futur.

L'an dernier, après avoir, un temps, essayé de faire dans le « commercial », j'avais pris la décision de revenir à mes principes de bases, ceux pourquoi, la plupart de ceux qui lisent régulièrement ce blog, m'apprécient. J'ai donc « pondu », sans concession : *Aagun* (prix Chrétien de Troyes) et *Dieux* (finaliste du Prix Baobab) entre autres. Oui mais voilà, il y a le retour de bâton. Je ne vends pas assez ! Être gratifié de prix, ce n'est pas vendre et c'est souvent, hélas, signe du contraire. Je suis à la « ramasse » derrière les livres jolis, ceux qui dégoulinent de miel, avec paillettes et tout le toutim ! Lors de certaines conférences, quand je disais que j'allais finir par me renier pour survivre, j'attendais juste qu'on me rassure, qu'on m'oppose des « je t'aime ». Mais là, si je ne fais rien, si je continue dans cette voie, je vais droit dans le mur.

Mon éditeur me demande « mon livre de Noël ».

« - Mon quoi ?

- Oui, tu sais bien, Coco, ne fais pas l'enfant, un gentil livre avec pleins de couleurs, l'histoire du poney qui voulait se teindre en blonde, ou bien de la sirène recueillie par une maman dauphin, enfin ! un truc de ce genre, à toi de trouver, c'est toi l'auteur ! Merde !

- Mais moi, je ne fais pas dans le livre de Noël, je fais juste des livres.

- Oui, ben justement, à ce propos, c'est quoi cette histoire de « *maître des estampes* » ? encore une de tes chinoiseries T'en as encore beaucoup des projets comme ça ? Parce que moi, j'en ai marre de voir la tronche des commerciaux quand je présente tes livres. Ils attendent des livres qui se vendent tout seuls rien qu'en annonçant le titre : « Pipo range sa chambre », « Fifi l'ourson premiers jours d'école », « Le père Noël a froid »... Avec Toi, il faut tout justifier: le titre ! le graphisme ! Tu ne nous facilites pas la vie, et je suis gentil ! Et puis, tu sais, ça parle dans les couloirs, les gens du marketing ne t'aiment pas trop à ce qu'il paraît ! un comble pour toi qui vient de la pub. C'est vrai qu'en « produits dérivés papeterie » tu ne vaux rien ! de tes livres, on ne peut tirer ! aucune carte postale ! aucun protège-cahier ! Y'a pas de bonus avec toi ! Tu sais combien ils ont fait de chiffres d'affaires cette année, rien qu'en papeterie, Gautier-Languereau ?!

- ..... ??????

- Bon c'est clair, le vent a tourné !

- Alors ? Qu'est ce qu'on fait ?

- Je me mets en quête d'une nouvelle maison d'édition, d'une nouvelle façon de concevoir mes livres ou d'un nouveau métier ? Je vous pose la question.

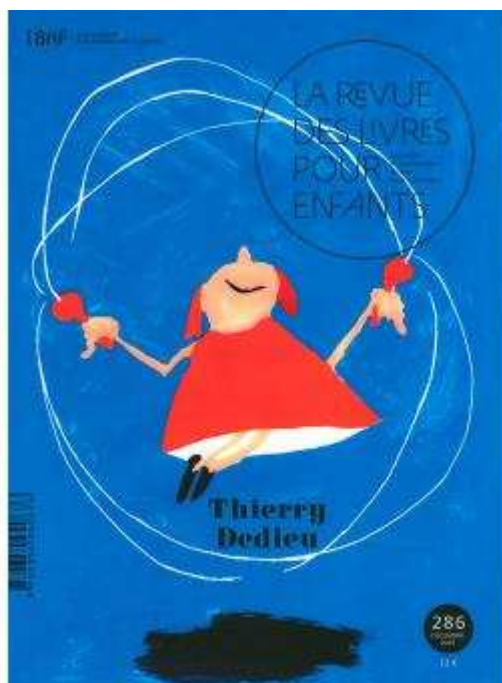
*(Encourageurs s'abstenir, chèques acceptés à libeller à mon nom, on peut aussi déposer des pièces jaunes dans l'urne près de la caisse de la boulangerie "Chez Solange" à La Sauvetat, promesses de dons par téléphone au 008 265 22 00 (pas après 22H), vêtements usagés acceptés :taille 46 (ne vous moquez pas, c'est le stress qui me fait grossir).*

Il y a un proverbe qui dit : En temps de crise, les gros maigrissent, les maigres meurent.

PS : tout compte fait, Taille 34 acceptée, il se peut que je mette du temps pour mourir.

**Paru sur le Blog de Thierry Dedieu en 2009**

# APRES LE DECOURAGEMENT LA CONSECRATION



**Au sommaire du dossier :**

## **Thierry Dedieu en 1 heure, 59 minutes et 52 secondes**

Visite guidée de son œuvre par l'artiste lui-même à l'intention de ceux qui ont peur de s'y perdre

*Entretien avec **Brigitte ANDRIEUX** et **Marie LALLOUET***

## **Le samouraï de l'album**

Fine lectrice du travail de Thierry Dedieu depuis ses premiers albums, **Claudine HERVOUET** nous livre son analyse raisonnée d'une œuvre qu'elle a suivi autant du côté de l'album que du documentaire. Il y sera question de guerre, de sciences, de sagesse et de générosité.

## **Bob Marais et Marley Dedieu, métaphore d'une complicité professionnelle et artistique**

Frédéric Marais n'est pas seulement le grand complice de Thierry Dedieu, c'est aussi et surtout un auteur jeunesse exigeant et curieux dont les albums en solo nous impressionnent. Rencontre avec un auteur au regard ajusté

*. Entretien avec **Brigitte ANDRIEUX** et **Marie LALLOUET***

## **Pythagore à la crèche**

Pour Thierry Dedieu, un bébé c'est compliqué. Aussi, après un premier échec en 2009, prend-il toutes les précautions pour son second essai et demande à Marie-Paule FONTANO, directrice de la médiathèque Intercommunale Bastides et Vallons de Gers de tester son nouveau projet de collection.

*Récit de cette aventure enthousiasmante par **Marie-Paule FONTANO***

## **L'invention de l'étrange zoo de Lavardens**

En forme d'enquête, plongée dans la réalisation d'un des albums les plus forts de Thierry Dedieu

**ANALYSE DE**

**QUELQUES-UNES**

**DE SES OEUVRES**

# Feng, fils du vent

Thierry Dedieu, Seuil Jeunesse (1995 )<sup>1</sup>

Une **lecture experte** tirée de *Lectures extraites N°1 - A.F.L. 2002*

Un album à la présentation orientale et raffinée qui nous plonge dans une Asie empreinte de sagesse, évocatrice de l'initiation, de la quête de soi.

## Approches externes



### • Couvertures

De prime abord, elle surprend par son format rectangulaire, vertical, inusuel. Puis, en regardant plus attentivement, on comprend mieux le choix de l'auteur ; la bipolarité verticale nous introduit d'emblée dans l'univers d'un pays d'Asie (la Chine ou le Japon) avec :

- Le titre écrit en lettres imitant les idéogrammes chinois et à lire verticalement comme ces derniers
- Le cerf-volant (traditionnel en Asie) qui s'élève vers le ciel, sans corde le reliant au monde terrestre et avec la représentation du dragon sur sa face plane.
- Le nom de l'auteur inscrit en rouge, en bas à droite sur un fond noir, dans un petit rectangle rouge orangé comme un cachet, un sceau.
- La deuxième et la troisième de couverture sont des double-pages décorées d'entrelacements noirs à valeur symbolique (le cycle de la vie, la roue karmique des réincarnations ?).

La 4<sup>ème</sup> de couverture présente sur la partie noire un vers de Victor Hugo : « *Un lion qui imite un lion est un singe* », aphorisme qu'on image bien prononcer par un vieux sage asiatique. Ce qui nous laisse penser que le thème de cet album invite à la réflexion et risque d'être partie liée avec une forme d'enseignement philosophique, sorte de leçon de vie.

Cette impression est confortée par la couverture qui fait penser à un mélange de deux doctrines (ou philosophies) asiatiques : le taoïsme et le courant zen. L'idée de taoïsme émane de la bipolarité des couleurs et de la matière même de la 1<sup>ère</sup> de couverture : les couleurs rouge (toile collée) et noir (papier lisse à l'aspect mat). Religion populaire d'Extrême Orient fondée par le chinois Lao-Tseu au VI<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, le taoïsme est aussi une éthique, une philosophie du monde signifiant « la voie » :  
« *L'homme est un voyageur qui s'étonne d'exister et s'interroge sur son chemin, sur le terme, sur le sens du voyage, du moins s'il est sage.* »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Cette lecture experte a été effectuée à partir de la version initiale de Feng éditée au Seuil. Depuis, une nouvelle version est sortie chez Picquier Jeunesse avec une illustration totalement renouvelée

<sup>2</sup> Les religions, Paul POUPARD, Coll. Que sais-je ? PUF

Le taoïsme repose sur une bipartition polaire que nous rappelle la couverture : le yin et le yang, le féminin et le masculin, le blanc et le noir, le passif, le froid, le visqueux, le mou face à l'actif, le dur, le positif, etc...

L'autre courant de pensée que l'on retrouve dans **Feng** est l'esprit « zen » : mot japonais signifiant « méditation ». Dans ce courant du bouddhisme venu de Chine et dans lequel la méditation prend la première place, il s'agit avant tout d'une quête de la beauté fondée sur l'harmonie de l'espace à travers la disposition des objets. Cette esthétique japonaise se traduit par des lignes très épurées, un style tout en noir et blanc où l'équilibre et le minimalisme dominent. Ce que l'on ressent parfaitement au feuilletage à travers les illustrations de Thierry Dedieu et la disposition des textes.

- **Feuilletage**

La page de titre reprend le procédé de la couverture pour Feng et lui adjoint un sous-titre « Fils du vent ».

- Est-ce une apposition à Feng ? sa traduction ?
- Pourquoi Feng serait-il le fils du vent ?
- Quelle est l'importance du vent ici ?
- Est-ce à voir avec le cerf-volant ?

Le papier gris, épais et rugueux, ressemble au papier de riz utilisé en Asie.

### **Les illustrations**

Toujours encadrées, elles sont traitées soit en pages simples avec le texte sur la page opposée, soit mordant sur la page d'en face avec le texte au-dessous, mais toujours encadrées.

Estampes à l'encre noire et au style épuré, les lignes semblent tracées au pinceau à calligraphie.

Le cerf-volant s'élève au-dessus de pagodes et de murailles, les arbres et les fleurs sont peints à la manière extrême-orientale. Les personnages représentés, de leur tenue vestimentaire (le kimono) et leur coiffure (cheveux relevés sur la tête), ressemblent fort à des japonais.

Comme pour la signature des estampes, texte et illustrations sont accompagnées d'un cartouche sur fond rouge, reprenant en un mot le thème de la page.

### **Organisation**

30 pages, 15 petits textes d'inégales longueurs (l'avant-dernier ne comporte qu'une ligne) disposés verticalement à la manière de poèmes ; six sont des dialogues.

Les textes sont écrits en lettres majuscules, élégantes, peut-être pour la cohérence esthétique et calligraphique mais aussi peut-être pour illustrer le ton sentencieux, éternel des préceptes du vieux maître.

Bien que les textes soient un peu longs pour être des haïkus (courts poèmes composés de 3 vers formant 17 syllabes), ils n'en font pas moins penser à ce genre littéraire japonais.<sup>3</sup> Certains textes s'en rapprochent de manière très prononcée :

« *Feng mit à profit*  
*Les conseils du maître :*  
*Il observa la nature. »*

---

<sup>3</sup> Voir des propositions de travail sur les haïkus dans Les petits papiers, A DUSCHENE et T. LEGAY, Magnard 1991 p113

Ce qui nous conforte dans l'idée que l'histoire se déroule bien au Japon.

## L'histoire

- **Résumé :**

« *Passionné par les cerfs-volants* », Feng se rend dans un monastère, chez un maître pour apprendre le secret du « *cerf-volant qui vole au-dessus des cieux* ». Il suit ses conseils avec patience et application et devient de plus en plus expert dans son art. Mais son vieux maître meurt, emportant son secret avec lui.

- **Personnages**

Le récit met en scène deux personnages : Feng, un jeune garçon passionné de cerfs-volants et un vieil homme dont on dit qu'il détient le secret « *du cerf volant qui vole au-dessus des cieux* ».

Feng, type même du non-initié, est d'abord naïf, puis il se catégorise lui-même *ignorant*. Il se recommande auprès d'un maître, d'un sage, c'est-à-dire de quelqu'un qui a la connaissance. Il a besoin d'un modèle, de quelqu'un qui puisse aussi lui apprendre comment suivre sa propre voie. Il a une exigence de perfection, et c'est la raison pour laquelle il poursuit sa quête de savoir avec autant de persévérance. Il veut savoir, apprendre le secret, pour devenir « *l'égal du vieux sage* ».

Le vieil homme représente lui le type même du « maître », du « sage » solitaire : il vit « *dans un monastère isolé* » et détient la connaissance – le secret- qui fait de lui un être supérieur. Il est le « *maître du vent* », le « *vieil homme* », le « *sage* », le « *Maître* », le « *vieux sage* », le « *maître des cerfs-volants* ». Il sait tout, ce qui lui permet de guider son élève et de lui inspirer confiance et respect : « *Ô Maître...* » ou « *Maître* » lui dit Feng quand il l'aborde et l'illustration le montre dans une attitude de respect, de soumission qui se traduit dans le texte par « *accepte-moi* ».

C'est aussi la doctrine du confucianisme, fondée sur le respect de la hiérarchie, que l'on voit transparaître dans les rapports entre les deux personnages.

La sentence qu'il évoque, dès la 1<sup>ère</sup> rencontre, annonce un apprentissage exigeant : « *un lion qui imite un lion est un singe.* » En effet, « *c'est parce que l'homme cherche tout seul qu'il invente et qu'il progresse.* » ceci fonde la base de son enseignement et de sa sagesse. L'importance n'est pas tant dans le résultat que dans la manière par laquelle on a procédé pour parvenir à ce résultat. La conscience de son cheminement intérieur compte davantage que la réussite matérielle de son projet. Ce qui tend à prouver qu'il ne faut pas tout attendre de la parole de l'autre, qu'il faut chercher en soi sa propre vérité.

- **Lieux et Temps**

L'histoire pourrait se dérouler dans un Japon ancien encore fortement empreint de tradition et de féodalité. Elle se passe « *Autrefois* » au temps des seigneurs. Feng part d'un lieu indéterminé pour se rendre à un monastère dont on ne sait rien sinon qu'il est « *isolé* ». Cette histoire semble être intemporelle de par la véracité même de son enseignement et de sa morale.

Le récit est structuré en 5 parties :

- Situation initiale : un vieil homme connaît le « *secret du cerf-volant qui vole au-dessus des cieux* », l'au-delà. Un enfant, Feng, est passionné de cerf-volant.
- Déclenchement : Feng apprend l'existence du vieil homme. Il part le rencontrer pour bénéficier de son enseignement.
- Déroulement : Il marche longtemps et rencontre le sage au monastère ; il suit ses conseils et réussit à construire des cerfs-volants de plus en plus perfectionnés et admirés. Mais il ne connaît toujours pas le secret.
- Résolution : Le « maître » meurt et son âme emporte une extrémité du dévidoir.
- Solution finale : Feng comprend que nul ne peut posséder le secret tant qu'il n'est pas prêt.

Ce récit initiatique peut s'apparenter à une parabole.

## Enonciation

L'histoire est racontée à la 3<sup>ème</sup> personne par une voix extérieure, omnisciente. La narration est faite au passé simple et à l'imparfait, temps du récit canonique, de la fiction.

Quelques connecteurs de temps introduisent certaines séquences : « *Un jour...* » (démarrage), « *Après une longue marche...* » (arrivée chez le maître), « *Après avoir longtemps contemplé...* » (fabrication du 1<sup>er</sup> chef d'œuvre), « *Toute la nuit...* » (recherche du dernier objet à mettre au point), « *Et pendant que ...* » (échec final).

Le récit est aussi fait d'ellipses : on ne sait rien de la durée de la longue marche ni de la durée de l'apprentissage.

## Ecriture

Les phrases sont courtes et simples. Le récit ne s'embarrasse pas de descriptions : il va droit à l'essentiel.

Les mots dans les cartouches, condensent encore davantage la narration en résumant chaque paragraphe. Ils correspondent aux mots-clés de chaque séquence et pourraient titrer les paragraphes.

Le portrait du « maître » est esquissé à partir d'un verbe - « *il connaissait le secret* » - assorti de quelques adjectifs - « *vieux* », « *malade* », « *mort* » - et d'une expression, « *le maître du vent* ».

Concernant les conseils à l'élève, les verbes sont à l'impératif : « *cherche* », « *regarde* », « *vois* », « *reviens me voir* ».

Le maître n'agit pas, ne fait pas de démonstrations, ne fait pas à la place de l'élève, il exhorte, encourage, donne des indices comme s'il s'agissait d'une énigme à résoudre.

Le portrait de Feng est développé notamment par le jeu des adjectifs – « *passionné* », « *précis* », « *consciencieux* », « *ignorant* », « *fébrile* », « *désireux de connaître* ».

Pour évoquer ses actions, l'auteur utilise un nom « *son savoir-faire* » et des verbes : « *apprit* », « *demanda* », « *arriva* », « *apprends-moi* », « *accepte-moi* », « *mit à profit* », « *observa* », « *dis-moi* », etc...

Feng agit beaucoup, il est entreprenant, il cherche, hésite, tâtonne, se trompe, recommence, demande de l'aide : il est en situation d'apprentissage.

L'évocation des cerfs-volants se fait aussi par des adjectifs – « *stable* », « *maniabile* », « *véloce* » - par des verbes à connotation métaphorique, « *atteignaient les sommets* », « *caressaient les nuages* », « *ne volaient pas au-dessus des cieux* » et par des noms également métaphoriques et poétisés : « *preste jouet de papier* », « *oiseaux de papier* », « *le chef d'œuvre* ».

Ainsi, le mot chef d'œuvre désigne à la fois l'ouvrage que doit accomplir tout Compagnon aspirant à la maîtrise dans sa corporation et toute œuvre d'art parfaitement accomplie.

En outre, ce sont les espèces d'origine végétale ou animale qui permettent d'apporter les réponses nécessaires et suffisantes à la quête de Feng d'avoir un cerf-volant parfait : « *feuille* », « *vent* », « *libellule* », « *milan* », « *hirondelle* ».

Néanmoins, le champ sémantique de la spiritualité – « les cieux », « l'âme » - et celui de la mort avec « *le secret* » (référence implicite à l'expression emporter son secret dans sa tombe) ou encore « *le dévidoir* » (référence aux trois Parques, divinités latines qui filaient, dévidaient et coupaient le fil de la vie des hommes et présidaient successivement à leur naissance, leur vie et leur mort) nous invitent à une lecture symbolique de l'histoire.

En Extrême-Orient, le cerf-volant est un objet sacré, autrefois destiné à attirer les esprits auxquels il était bon d'adresser des prières ; on lui donnait la forme d'un dragon, d'un poisson ou d'un être fantastique selon le caractère ou le tempérament de génie à atteindre.

S'il est dit dès le début de l'histoire que le vieux maître connaît le « *secret du cerf-volant qui vole au-dessus des cieux* », il n'est pas dit explicitement que le maître construit ou sait construire de tels cerfs-volants. Et lorsque Feng lui demande de lui apprendre le secret, il ne formule pas sa requête exactement ainsi. Il lui demande seulement de lui apprendre son art.

La nécessité pour Feng de définir l'objet se confond avec la saisie de l'essence. Il croit l'atteindre par le savoir technique, la réalisation matérielle. Et de fait il excelle en la matière puisque « *son savoir lui valut bientôt les honneurs des riches seigneurs.* » Dans Phèdre, Platon, mettait déjà en garde contre la confusion dans les esprits entre le « *techné* », le savoir-faire rationnel susceptible d'être enseigné et « *l'épistémé* », le savoir, la science, la connaissance au sens épistémologique.

Or le terme « *art* » désigne bien le savoir du vieil homme qui n'est pas du seul domaine technique mais bien plutôt de celui de la beauté et de l'harmonie en tant que doctrine ou philosophie de la vie comme le courant zen.

C'est ainsi qu'à chaque demande précise de l'élève, le maître répond par un savoir technique fondé sur l'enseignement de la nature. Mais Feng n'est toujours pas satisfait par son travail, il sent bien qu'il lui manque quelque chose pour que ces cerfs-volants atteignent des cimes...

C'est seulement lorsque Feng précise sa demande auprès du vieux maître en la formulant ainsi : « *Dis-moi le secret du cerf-volant qui vole au-dessus des cieux* » que ce dernier lui répond qu'il n'est pas encore prêt, se fâchant lorsque l'enfant insiste. Le vieux maître sait bien ce qu'implique une telle connaissance. Sa vieillesse en fait un sage et le détenteur de certains mystères de l'existence.



## En conclusion :

Connaître « le secret du cerf-volant qui vole au-dessus des cieux », c'est frôler l'intouchable, l'au-delà, en percer le mystère, atteindre ces sphères supérieures inaccessibles pour le non-initié, celui qui n'est pas encore digne de maîtriser la connaissance tout simplement parce qu'il est encore trop jeune.

Ici, être prêt, c'est aussi être prêt à mourir : « *L'âme du vieux sage s'envola. Emportant avec elle une des extrémités de la corde du dévidoir. Jusqu'au plus haut des cieux.* »

L'histoire ne dit pas si Feng a compris cet enseignement et s'il a trouvé la voie. Néanmoins, en partant, le maître lui a laissé un dernier indice, celui du dévidoir et de son rôle de lien avec des humains, même après la mort, par le souvenir. A Feng, maintenant de comprendre ce que signifiait vraiment « *le secret du cerf-volant qui vole au-dessus des cieux.* »

## THEMES

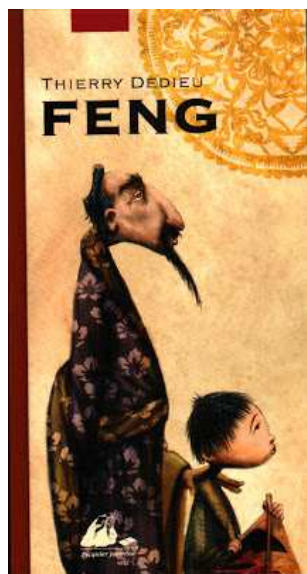
- Initiation de l'élève par un vieux maître
- L'Apprentissage comme une quête, la vie comme un apprentissage
- La Nature comme source d'apprentissage,
- Relations homme/nature, homme/univers
- Solitude et réflexion comme conditions de réalisation de soi
- La difficulté à se réaliser : confusion entre technique, savoir-faire et connaissance



## Mise en réseau avec d'autres ouvrages de Thierry Dedieu

(proposée par Martine Abadia)

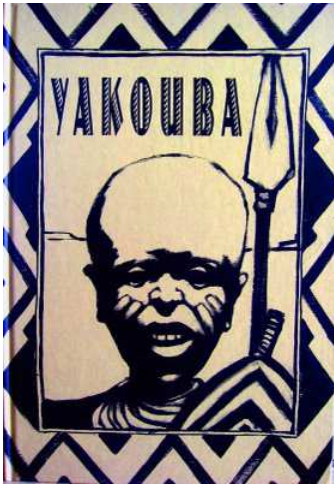
- **Récits initiatiques, sagesse** : Trilogie Yacouba, Aagun, Le roi des Sables ...
- **Asie** : Le maître des estampes, Aagun, Le samouraï et les trois mouches ...



Réédité chez Picquier Jeunesse en 2012

# Sur le texte de Yakouba,

Une analyse de Nicolas Go, docteur en philosophie, IUFM de Nice



Ce texte me paraît impliquer un problème de philosophie morale.

Le contexte africain renforce le caractère onirique du récit et neutralise les évidences culturelles qui pourraient déterminer le jugement : il semble nous inviter à sortir du cadre habituel de nos références personnelles, hors la portée de nos préjugés (nos éventuels préjugés sur l'Afrique ne sont pas efficaces) ; le sacré, par opposition logique au profane, induit le caractère exceptionnel de l'événement : le passage (la conversion) de l'enfance à l'état de guerrier<sup>4</sup>. C'est apparemment un thème social, celui de l'initiation par l'épreuve et de l'intégration légitimée au sein d'une communauté, la reconnaissance d'appartenance.

Néanmoins, le véritable enjeu est d'ordre moral, et le thème philosophique est explicite : il s'agit du *courage* (Yakouba doit « apporter la preuve de son courage », « s'armer de courage ») ; le courage est une condition de l'accession au statut de guerrier, les enfants doivent en faire la preuve, ils sont pour cela confrontés à l'épreuve du lion. Le texte comprend un postulat implicite : devenir un guerrier, c'est devenir un homme à part entière, par une démonstration de *vertu* ; car ce qu'impose l'épreuve, ce n'est pas la simple force de tuer (la force est une puissance, non une vertu), mais plus encore le courage de risquer de mourir. L'épreuve engage donc une alternative entre le courage (de tuer le lion ou de mourir) et la lâcheté (de ne pas risquer de mourir) ; on sait que la peur (que tous les enfants du récit ont en partage, les courageux comme les lâches) n'est pas le contraire du courage mais ce que le courage permet de surmonter (et à quoi la lâcheté cède). Le bénéfice de l'épreuve consiste pour le courageux en l'honneur de devenir un guerrier reconnu, et pour le lâche, en le déshonneur de ne devenir qu'un simple berger mis à l'écart du village. Le récit aurait pu s'en tenir à une mise en scène moralisatrice, celle d'un précepte adressé à autrui : « ne soyez pas lâches (vous serez exclus et méprisés), soyez courageux (vous serez reconnus et respectés) » ; mais un renversement s'opère soudain.

Le lion est blessé et vulnérable, il n'y a donc plus aucun mérite à le tuer. C'est alors la nature même de l'épreuve qui change : les dés sont pipés, pourrait-on dire, les règles du jeu sont altérées ; il ne suffit plus de tuer le lion pour faire preuve de courage, il faut, pour cela, précisément ne pas le tuer. L'enjeu prend tout à coup un tour plus dramatique et plus essentiel à la fois. L'alternative ne se situe plus entre le courage de tuer (accompagné d'honneur) et la lâcheté de ne pas le faire (accompagnée de honte), mais entre le courage de ne pas tuer (accompagné de mépris) et la lâcheté de le faire (accompagnée d'admiration). Les termes de l'épreuve sont inversés : alors qu'il suffisait d'être soit un guerrier courageux, soit un berger lâche, il faut désormais être un courageux berger ou un lâche guerrier ; l'inversion impose une dissociation : l'épreuve initiale liait la vertu (le courage) à l'intérêt (être respecté par tous), et le vice (la lâcheté) à la défaveur (être tenu à l'écart du village) ; ils sont maintenant séparés : faire acte de courage condamne à la défaveur alors que faire acte de lâcheté élève à la

---

<sup>4</sup> sans doute de la Minorité à la Majorité, comme dirait Kant (*Réponse à la question : qu'est-ce que les Lumières ?*)

reconnaissance ; la nature même de l'acte de courage est ainsi modifiée : il consiste précisément dans le fait de choisir, par vertu, ce qui provoque le mépris de tous plutôt que leur respect ; il consiste, lorsque la vertu et l'intérêt sont contradictoires, à préférer la vertu.

C'est en cela que ce récit est moral, et même qu'il nous apprend quelque chose de la morale : que celle-ci nous engage dans ce que nous nous imposons librement et volontairement à nous-même, indépendamment de toute récompense ou sanction attendue, indépendamment de toute espérance ; que l'acte moral, en dernière analyse, est un acte solitaire, entre soi et soi (de son acte vertueux, Yakouba « sort grandi », mais à ses *propres yeux* seulement) ; que l'acte moral vaut en droit universellement : car son courage vaut comme vertu en soi, en tant que fin, et non en tant que simple moyen (fût-il admirable) pour autre chose, pour la reconnaissance sociale de son statut de guerrier (il renonce à l'espoir de *passer pour* un homme aux yeux des autres hommes, de ses frères, de son père, par une duperie, en tuant sans gloire plus faible que lui) : « Tout seul, universellement » comme disait Alain.

En somme, bien agir ne se réduit pas à exécuter, même courageusement, ce que les règles communément admises nous indiquent de faire. La rencontre du lion crée une mise en abîme, un vertige solitaire, qui impose à Yakouba de ne pas simplement agir sous l'impulsion d'un déterminisme social : il lui faut *penser* afin de faire acte, non seulement de courage, mais de *liberté* (il lui a fallu méditer une nuit entière pour le comprendre). Nous aussi sommes invités à penser : le glissement de sens de l'acte courageux, dans cette situation particulière, nous inquiète ; il en va de l'essence même du courage en particulier, et de la morale en général. Le courage vaut pour autant que vaut la vertu qu'il sert. Et il a sans nul doute fallu plus de courage à Yakouba pour ne pas tuer son lion, qu'il n'en a fallu aux autres enfants pour tuer le leur. Eux ont vaincu la peur pour gagner le respect et la magnificence (c'est déjà beaucoup), mais lui a vaincu l'espérance pour gagner la sagesse et la simplicité. Il a appris à distinguer réussir sa vie et réussir dans la vie. On apprend que les enfants sont tous devenus des hommes courageux (guerriers reconnus ou berger ignoré), mais en revanche, on ne saura jamais s'ils sont tous également vertueux : seul Yakouba l'a prouvé.

La dernière phrase du récit me paraît ambiguë : on pourrait très bien d'ailleurs la supprimer, et peut-être faudrait-il le faire si on l'interprète comme une précision rassurante, une neutralisation de l'inquiétude ; si elle laisse entendre que, en fin de compte, Yakouba n'a pas tout perdu, qu'il a quand même gagné la sécurité du bétail ; on y perdrait ce qu'on vient d'apprendre sur le caractère inconditionnel de la morale : il y aurait alors toujours un bénéfique intéressé, comme une rétribution providentielle des actes, même si on ne le perçoit pas au moment de la décision, et donc une hétéronomie de la loi morale. En revanche, elle reste philosophiquement légitime (car ce n'est pas un jugement littéraire que je porte) si elle est comprise comme une allégorie de la paix retrouvée dans la sagesse (la simplicité du berger et le silence des pâturages), une allégorie de la conscience libérée du désir comme manque par la conversion du désir en plénitude : le bétail (la conscience), peut-être, n'est plus répétitivement attaqué par les lions de l'insatisfaction perpétuelle. Dans ce cas, et c'est ainsi que je l'interprète, on passe de la morale (qui interroge sur ce que l'on doit faire) à l'éthique (qui cherche comment bien vivre) ; le personnage du récit n'a que faire de réussir sa vie, il lui suffit de la bien vivre : c'est sagesse en acte.

Pour finir, j'ai envie de préciser la nature du courage de Yakouba. L'épreuve du lion consiste à apporter une preuve de courage comme puissance, ou comme force (surmonter la peur et tuer le fauve) ; celle qui s'impose à Yakouba est d'une tout autre nature : c'est la preuve du courage de *justice*, dont Aristote dit qu'elle est « vertu parfaite » ; s'il a renoncé à tuer le lion, c'est que les forces étaient inégales, et que

l'égalité des forces était même impossible ; impossible, en l'occurrence dans ce combat à mort, de se conduire comme s'il y avait égalité alors qu'on est le supérieur dans un rapport inégal des forces, ce qui aurait été à en croire Simone Weil, être juste. La solution de laisser au lion la vie sauve était la solution juste, et la seule : « le juste prend moins que son dû, bien qu'il ait la loi de son côté », précise Aristote. Yakouba substitue à la loi naturelle du plus fort, qui décrit une relation de fait, la loi morale de la justice (et non pas la loi juridique) qui pose un choix, et le renvoie à lui-même : sera-t-il assez juste, sera-t-il assez sage, au point de renoncer à l'estime de tous et à l'honneur d'être un guerrier, au point de ne l'être qu'à ses propres yeux ? « La justice sera si on la fait » dit encore Alain. Sans doute a-t-il fallu à Yakouba une nuit pour comprendre que, dans l'incertitude de l'être suffisamment, il lui fallait le devenir.

La problématique philosophique de ce texte pourrait s'énoncer comme suit : *suffit-il d'avoir du courage pour être vertueux ?* On peut bien entendu en concevoir d'autres telles que « qu'est-ce que le courage ? », « le courage consiste-t-il toujours à affronter des dangers ? », « le courage est-il une vertu ? », ou encore partir du texte pour élaborer des problématiques secondaires...

Les notions impliquées par le texte sont, outre le courage, la morale, la vertu, la sagesse, la justice ; mais les enfants, selon leur âge, et selon leurs préoccupations du moment, pourront incidemment s'intéresser au sacré, à la peur, aux enfants et aux adultes, aux animaux et aux hommes, à la solitude...

Les distinctions conceptuelles peuvent se faire entre peur et lâcheté, gloire et mérite, moralisation et morale, force et courage..., et de manière plus technique entre impératif hypothétique et impératif catégorique, entre morale et éthique, morale et sagesse... Mais :

Il convient, je crois, de distinguer le travail que doit faire l'instituteur pour lui-même, afin de se préparer intellectuellement et philosophiquement à l'activité réflexive en classe (et à quoi renvoient les remarques ci-dessus), et le travail avec les enfants ; il me semble important, dans ce cas, de laisser ouverte l'interprétation du texte et la construction problématique, afin de préserver l'effort de penser réellement par soi-même, que l'on vise pour des enfants, afin de se préserver d'induire, par des arguments d'autorité, des « postures » intellectuelles - en quoi consiste la satisfaction d'une attente perçue. Que l'enseignant ait à disposition un certain savoir (sur le contenu philosophique du texte) ne l'engage pas nécessairement à l'imposer tel quel aux élèves ; et ce non pas par relativisme (ce qui serait la négation de la philosophie), mais parce que l'apprentissage du philosophe doit s'inscrire dans une durée propre pour chaque enfant.

Après Yakouba, deux autres titres sont parus, respectivement en 2007 et 2012 :



# AAGUN

Analyse effectuée par **Martine ABADIA** Salle du Livre de Rieux (2011)



## **1/ CREER UN HORIZON D'ATTENTE, PREMIER REGARD SUR L'OEUVRE**

*Page de couverture :*

Sur un fond blanc, un large trait de pinceau, aplati, à l'encre de chine sur lequel chevauche un cavalier muni d'un étendard. On note beaucoup de mouvement dans cette 1<sup>ère</sup> illustration. A noter un sceau orange, seule note de couleur reprise pour le nom de l'auteur, donne une note mystérieuse.

Le titre Aagun est aussi énigmatique : un lieu, un personnage ? la réponse nous est en partie donnée dans la 4<sup>ème</sup> de couverture sans lever toutefois l'ambiguïté. On apprend qu'Aagun est le personnage principal de l'histoire

Le choix de la typographie pour le titre n'est pas non plus anodin : il se rapproche de la calligraphie. Ce titre est reproduit en filigrane dans l'épaisseur de la couverture

*Pages de garde :*

Sur fond noir et en orientant l'album, on voit apparaître 2 cavaliers qui s'affrontent

*Pages intérieures :*

Le texte en noir est le plus souvent en vis-à-vis par rapport à l'illustration mais celle-ci n'étant pas cadrée, déborde parfois sur la page texte.

A trois reprises, le texte en blanc est inséré dans l'illustration en double page.

Chaque nouveau paragraphe est introduit par une lettre calligraphiée en orange (reprise de la couleur des sceaux), rappelant les lettrines des manuscrits moyenâgeux

*Première impression :*

Lors de cette première lecture feuilletage, on se sent donc plongé dans une légende intemporelle que l'on situerait plutôt en Asie ( sceau, calligraphie, dessins des personnages, page de titre et ses signes chinois ...)

*Dernière précision sur cette 1<sup>ère</sup> vue d'ensemble :*

La lettre finale, hors récit, qui crée un rebondissement, une double fin, amène le questionnement philosophique (réfléchir sur le statut de cette lettre et le moment de son introduction lors d'une exploitation en classe)

## **2/ SE METTRE A L'ECOUTE DU TEXTE**

*Qui est le narrateur ?*

Le narrateur est un membre de la tribu assiégée, peut-être son chef, en tout cas celui qui à plusieurs reprises, prend des initiatives.

Ce récit est donc un récit de points de vue, le point de vue du faible (moins nombreux, moins armé) face à une tribu de pilleurs.

Le « nous » est souvent utilisé, traduisant que le narrateur s'inscrit dans un groupe

Les sentiments des membres de sa tribu sont régulièrement mentionnés (abattement, incompréhension, injustice, trahison ...)

*Focalisation \**

Aucun regard extérieur n'apparaît tout au long du récit

La lettre, en fin d'ouvrage, doit être étudiée, indépendamment d'une première lecture : elle a un statut particulier qu'il convient de conserver.

*Procédés littéraires au service du sens :*

Ce récit initiatique fonctionne sur l'implicite et l'ellipse : jamais on n'a les pensées et les raisons d'agir d'Aagun. Le lecteur ne peut que s'associer au trouble des membres de la tribu. C'est la lettre finale qui explique tout : d'où l'importance de l'isoler du récit pour que le débat interprétatif prenne sens.

### **3/ S'INTERESSER AU GENRE, A LA NARRATION, A L'ORGANISATION**

*Le genre :*

On peut classer cette histoire dans la catégorie des contes même si elle n'en emprunte tous les codes traditionnels dans son schéma narratif. Il s'agirait d'un conte philosophique avec un épilogue original, la lettre, qui permet d'engager le débat. Mais on peut aussi le rapprocher d'un conte initiatique puisqu'il contient les éléments suivants : rencontre → épreuve → transformation.

*Le résumé :*

Quelque part, pourquoi pas en Mongolie, en dehors du temps, une tribu se fait régulièrement piller par une tribu voisine, les Hounks. Les hommes décident de demander aide et conseils à leur seigneur qui leur envoie Aagun, son plus fidèle serviteur. Aagun répondra-t-il à leurs attentes ?

*Les personnages :*

Aagun, personnage principal mais ô combien énigmatique. Ce personnage n'est pourtant pas celui qui part en quête

La tribu des Hounks, pilleurs et violents

L'autre tribu (sans nom) qui apparaît dans le rôle de victime

*Les lieux et les temps :*

Aucune indication de temps mais des précisions dans le texte et l'illustration nous orientent plutôt vers des temps anciens mais non datés (légendes)

Quelques indications peuvent camper le récit en Mongolie (yourte par exemple) mais ce manque de précision sur les lieux ne gêne en aucun cas la compréhension du récit

#### **4/ EXAMINER LA STRUCTURE, LA PROGRESSION**

*Ouverture :*

Le texte démarre abruptement et violemment sans camper le décor ni les personnages (qui ne sont nommés d'ailleurs que par un « ils »): *L'attaque fut soudaine et sans pitié. Ils surgissaient de nulle part ...*

*Clôture :*

La fin du récit se déroule en 2 temps : la fin du récit proprement dite tout aussi abrupte que le début : *Aagun nous avait abandonné.*

Mais rebondissement en tournant la page et confrontation avec une lettre de la tribu à Aagun qui permet de se distancier

*Le moment intermédiaire*

Est construit comme un récit classique effectué par un des acteurs de l'histoire (focalisation interne), donc empreint de subjectivité

*Discours rapporté*

Aucun dialogue direct ne vient casser le rythme du récit qui peut apparaître ainsi comme une légende transmise oralement.

#### **5/ ETABLIR UNE RELECTURE SYSTEMATIQUE DE DETAIL**

*Vocabulaire et champs lexicaux :*

Vocabulaire particulièrement riche sur le thème de la guerre, de la chevalerie et de la chasse.

Il peut être intéressant de mettre l'accent sur le caractère effroyable de la tribu des Hounks, qui rappellent les récits des pillages des Huns (est-ce un hasard ?)

On peut aussi mettre l'accent sur les techniques de chasse et de pêche utilisées par Aagun

*Temps utilisés :*

Temps habituels du passé, imparfait et passé simple, propres au récit. Mais un paragraphe en début de récit est écrit au passé composé : constat d'une situation d'agression, on peut s'interroger sur l'usage de ce temps (marque de fatalisme)

*Figures de style :*

Dedieu a recours à des ellipses pour entretenir le doute, l'incompréhension chez le lecteur mais attiser aussi sa curiosité

*Les phrases*

Elles sont le plus souvent longues, beaucoup de virgules les ponctuent. On y rencontre des suites d'actions avec des verbes à l'infinitif : *il savait mieux que personne débusquer le renard ... vol du faucon.* ou encore des répétitions : *comme la semaine dernière, comme celle d'avant, comme hier, comme demain* (impression de fatalité, d'histoire qui se répète)

Quelques courtes phrases ponctuent le récit à des moments clefs.

## **6/ ANALYSE DE L'ILLUSTRATION**

Fort emprunt à la calligraphie chinoise. Dedieu dédicace d'ailleurs cet album à une plasticienne et calligraphe Fabienne Verdier (<http://www.fabienneverdier.com/>)

D'imposants encrages calligraphiques travaillés au pinceau large traduisant le mouvement voire le désordre sur lesquels sont posés minuscules personnages et décors travaillés au pinceau fin toujours à l'encre de chine, qui donnent une note de fragilité à ces éléments.

Tout est dans le contraste :

- contraste rendu par les outils utilisés
- contraste entre le blanc et le noir
- contraste entre le vide et le plein

Les tampons orange, symboles différents à chaque illustration, sont la seule note de couleur avec les lettrines et rappellent les sceaux chinois

L'œil est bien sûr attiré par la « tâche » noire, son mouvement, sa force. Ce n'est qu'ensuite qu'on pose un regard plus aiguisé sur les personnages.

### *Rapport texte/image*

Peut-on vraiment parler d'ailleurs d'un rapport entre le texte et l'image ? En tout cas, l'illustration n'est pas là pour aider à la compréhension, elle nous plonge plutôt dans un monde intemporel d'une rare beauté. L'illustration pourrait presque se suffire à elle-même comme une suite de tableaux, reflet d'une étude sur le mouvement. L'illustration pourrait presque se suffire à elle-même comme une suite de tableaux, reflet d'une étude sur le mouvement.

## **7/ VOIR L'OEUVRE DANS SON ENVIRONNEMENT**

La lecture de cet album doit absolument être mise en résonance avec plusieurs autres titres de Dedieu, tant pour la construction du récit et la dimension philosophique que pour les accents asiatiques ou encore les techniques d'illustration : *Yakouba*, *Feng*, *Le maître des estampes* notamment

Mais l'ensemble de l'œuvre de Dedieu se situe dans cette dimension du rapport de l'homme à ses pairs, à la nature, au monde, des livres qui, chacun à leur manière nous interpellent sur notre propre rapport au monde

### *Thématiques abordées :*

La liberté, la paix, la sagesse, l'autonomie, la nécessité d'apprendre

### *Réseau possible mais non exhaustif:*

Contes mongols, Laure de CAZENOVE, Davis GREBU, Père Castor Flammarion 2006

La montagne aux trois questions, Béatrice TANAKA, Chen Jiang HONG, Albin Michel 1998



# LE MAÎTRE DES ESTAMPES

## Analyse proposée sur le Blog de l'académie de Versailles



le  
maître  
des  
estampes



dedieu



Scari

### Thèmes :

Relation art et pouvoir, rapport au temps et à l'argent  
Processus créatif et démarche d'apprentissage  
(observation, essais, erreurs),  
Confiance en soi et en l'autre

### 1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> de couverture :

Scène très épurée où l'on voit le maître des estampes plongé dans l'observation de son sujet : un écureuil descendant une branche de bambou.

Aucun écrit sur la 4<sup>ème</sup>. Estampe finale (que l'on ne peut identifier qu'après avoir terminé la lecture de l'album).

### Analyse du texte :

Structure du récit : situation initiale : contrat passé entre les deux hommes, perturbation : impatience du mandarin, dénouement : explication donnée par le maître des estampes.

Les personnages : Presque à la manière des contes de La Fontaine, les personnages du récit sont représentés comme des animaux : un porc gras et courroucé pour le mandarin, un renard à l'attitude discrète pour le maître.

Mandarin impatient et coléreux / Maître des estampes sage

Les lieux : Chine (chez le mandarin, à l'extérieur, dans l'atelier du maître)

Particularités sémantiques, syntaxiques : texte au présent, langage soutenu, beaucoup de vocabulaire à expliquer

### Analyse de l'illustration :

partie texte :

crayon, plume

noir et blanc, très peu de couleur, très épuré

chaque illustration est bordée, comme encadrée

partie carnet d'étude :

noir et blanc

crayon, encre, pastel

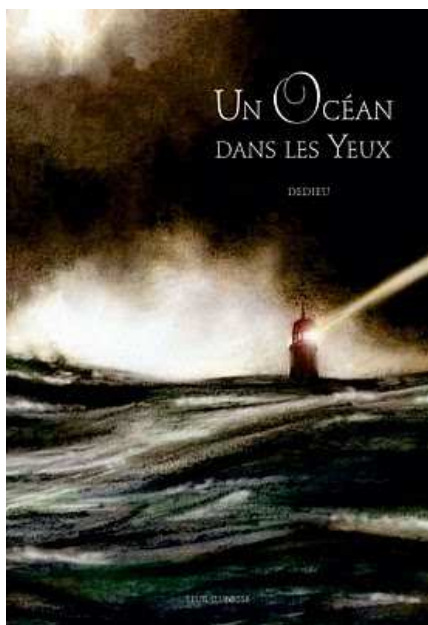
dessins qui suivent l'évolution du processus créatif du maître, du réalisme au figuratif

### Réseaux :

Je suis amoureux d'un tigre, Paul Thiès, Julia Wauters, SYROS 2008

Feng, Thierry Dedieu, SEUIL 1995 ou PICQUIER Jeunesse 2012

# UN OCEAN DANS LES YEUX



## Une analyse et des pistes de lecture proposées par l'Association REEL

Thierry Dedieu est à la fois écrivain et illustrateur. La concision de son écriture s'accorde avec la sobriété de l'illustration. Ici, deux types d'images : des représentations pleine page, en couleur, et des crayonnés genre sanguine. Texte et image se répondent, se complètent et renforcent souvent le climat dramatique, en accélérant le rythme ou en suspendant le temps.

C'est dire qu'image et texte doivent se lire simultanément.

### I - Propositions d'entrées en lecture pour l'appropriation d'un projet personnel de lecture en C3

#### 1/ La 1<sup>ère</sup> de couverture :

Ici : vue générale. Au premier plan, la mer occupe la moitié de l'image. Paraît-elle agitée, plutôt calme ? Le ciel occupe le reste de l'image. Indices montrant que c'est la nuit. D'où vient la clarté entre ciel et terre ? Le centre d'intérêt, dispensateur de cette lumière, est le phare, placé entre terre et ciel.

N'y a-t-il pas des choses bizarres ? Cette grande lueur, derrière, alors que le faisceau lumineux est à l'opposé. Peut-être remarquera-t-on déjà, qu'avec un cadrage à hauteur d'homme, le phare devrait apparaître en entier.

On peut aussi s'interroger sur le format rectangulaire en hauteur. L'interprétation va de soi.

#### 2/ L'image des pages de garde.

Quel climat est introduit par les formes et les couleurs ?

On peut aussi s'interroger sur les mots du titre et, en particulier sur le « un ». C'est un océan et non l'océan. Un est-il employé au sens de premier, d'unique ou comme article indéfini ? Cela s'éclairera au fur et à mesure des lectures et re-lectures. En un premier temps, il est plus important de se poser des questions que d'y répondre. Le retour sur l'image et l'écrit est toujours possible et profitable.

#### 3/ La 4<sup>ème</sup> de couverture

Texte et image se répondent :

- Le texte nous informe sur l'identité du personnage assis (Georges, le gardien du phare),
- l'image, sur le lieu où il se trouve - à l'intérieur du phare des Roches Grises « le bâtiment le plus en mer jamais construit ». Que rappelle la forme circulaire du cadre ?
- Que désigne « cette lumière » ? L'image poétique est matérialisée dans l'illustration ( de deux manières : la lumière qui entre par la verrière, celle du phare ou du jour, et, posée sur la table, une lampe, instrument de travail nocturne, du gardien).

- Le texte nous informe encore sur la nature de la feuille que Georges tient à la main, sur l'image, et sur le contenu du message : le ministère de la mer le somme de quitter son poste.
- A quelles suggestions du texte correspond la posture du personnage ?

On comprend bien que l'histoire va se jouer là, dans le refus de Georges. L'inquiétude naît de l'image et des mots.

Georges est dans un lieu dangereux « le bâtiment le plus en mer jamais construit », « rocher maudit » qu'il refuse de quitter « au péril de sa vie ».

On comprend que l'histoire va être dramatique

#### **4/ Le plaisir d'imaginer et d'écrire**

Distribuer la reproduction de trois images couleur, au choix. Les enfants construisent une histoire, fondée sur leurs hypothèses personnelles. Ils pourront ensuite confronter leurs propres hypothèses à la véritable histoire.

#### **5/ La lecture comparée de l'état initial et de l'état final,**

ou encore de l'illustration de la page de titre et celle de la page 26. Etc...

### **II – Lecture : Compréhension de l'histoire.**

Après lectures individuelles au rythme de chacun, découpage prenant en compte images et texte, selon les grands moments de l'histoire. La lecture attentive de chacun de ces moments peut être répartie entre les différents groupes d'enfants. Ils repèrent, ce qui se passe, qui agit, où ? quand ? en prenant des indices dans les images et dans le texte. Notamment en ce qui concerne le caractère du lieu, et le caractère du personnage.

#### **1) p. 6, 7, 8, 9 jusqu'à « aux quatre vents » Etat initial, pages d'exposition.**

Georges est gardien de phare, depuis quarante ans. Il aime son métier par-dessus tout et refuse de prendre sa retraite. Les marqueurs de temps nombreux, (Déjà, depuis que etc) montrent qu'il n'a pas vu le temps passer.

Ils montrent aussi son obstination : régulièrement ( chaque fois), il déchire , « aux quatre vents » la lettre lui enjoignant de quitter son poste.

Le moment : cette introduction se situe, avant l'histoire ... depuis quarante ans jusqu'au moment où tout va commencer. Quel est ici le sens de l'emploi du présent de l'indicatif ? Il n'est d'ailleurs pas le seul temps employé. Avec quels autres temps de l'indicatif se combine-t-il, p 8 ? Pourquoi ?

Le lieu : le phare des Roches Grises, le bâtiment le plus en mer jamais construit, lieu perdu, rocher maudit... Le caractère du lieu est aussi souligné par l'illustration :

- les images couleur : deux éléments, le phare, la mer. Le phare, au premier plan, bien que vu en plongée, n'en dégage pas moins une certaine puissance. Cependant, à la lecture de la suite du texte, ce point de vue dominant, l'écume de la mer, ne sont pas innocents. Hors la mer, il compose l'unique élément du paysage. Il occupe l'espace comme il occupe la vie de Georges.

- Les sanguines ponctuent le texte, et ajoutent des informations. A quelle portion d'écrit de la p 6 correspondent les images séquentielles de la p 9, où nous voyons Georges, représenté en plan moyen, dans l'exercice de sa profession ?

Si nous devons caractériser ce morceau, il s'agit d'une description qui met en place les différents éléments de l'histoire : Georges, la mer, le phare et, loin de là une autorité qu'il rejette.

## **2) p. 10 et 11 « Ce jour là » ... Rupture avec ce temps long.**

Que se passe-t-il ? Le caboteur revient, contrairement à l'habitude, par temps calme, la sirène retentit, et le panier vide de tout ravitaillement contient seulement une lettre dont Georges devine le contenu. Il « est très fâché ».

Qui agit ? Georges, d'abord : il descend les deux cent soixante-douze marches. Amarre le filin, réceptionne le panier. Le croquis montre que cela doit demander une certaine force. Et puis il y a « on », ceux qui exécutent les ordres, venus d'une autorité supérieure.

Où ? L'escalier, la base du phare (sorte de plage), la mer elle-même ... et le caboteur sont le théâtre de l'opération. L'image du phare occupait l'espace vertical ; parallèle à l'horizon, celle du caboteur occupe l'espace horizontal. Il se dégage une certaine puissance de cette image où tout est équilibré : la mer, au premier plan, est calme. Le caboteur s'avance avec assurance. Il y a harmonie entre l'homme et la nature.

Nous sommes au tout début de l'histoire.

Le présent employé ici n'a pas la même valeur que précédemment. Nous entrons dans la narration. Le récit succède à la description. Et il est rythmé !

On remarquera le statut du narrateur tout puissant « Il est inquiet, Georges » et le monologue intérieur en forme de discours indirect libre « On veut le convaincre, l'affamer... »

## **3) p. 12 et 13. Cette séquence est très liée à la précédente : 2<sup>ème</sup> temps de la rupture :**

Que se passe-t-il ? Georges prend connaissance de la lettre. Le ministère de la mer lui ordonne de quitter le phare, non pour les raisons précédentes, mais parce qu'il y a danger. Le phare va être submergé. Refus de Georges. Le caboteur repart.

Le passage se décompose en trois temps :

a- le retour dans la salle de veille.

b- L'image montre Georges après la lecture de la lettre. Posture et expression du visage nous disent explicitement qu'il est conscient du danger. Le croquis prend ici la place du narrateur tout puissant pour nous décrire ce qu'il ressent (accablement, réflexion ?) et qu'il comprend la gravité de la situation.

c- le geste symbolique entraînant le départ du Bambouc.

Georges a parcouru tous les lieux du phare : le voilà remonté dans la salle de veille. Il sort sur la terrasse.

Les types de texte : le récit, toujours rapide – les dessins remplaçant les descriptions, dans lequel la lettre s'est insérée.

## **4) p. 14 et 15 : une pause.**

Il ne se passe rien. Georges continue d'accomplir les gestes du quotidien (scrute, nettoie, vérifie le moteur). Le croquis le représente sur la passerelle, scrutant.

Georges est-il aussi tranquille qu'on nous l'a montré au début ? Il y a comme une attente dans la mesure du temps : « les jours qui suivent », « dix jours se sont maintenant écoulés ».

On ne sait qui, de Georges ou du narrateur introduit cette notion.

Dans ce temps immobile, le récit occupe les trois premières lignes et la dernière phrase. Le reste est description avec, là aussi un monologue intérieur (c'est bien normal, depuis qu'il vit seul, G. ne peut que se parler à lui-même !) pour supputer des changements : « Rien. Rien. Rien n'a changé... Peut-être.... ».

L'illustration de la page de droite, avec un phare tout petit, à l'horizon, ne fait que renforcer le sens de cette description... et le sentiment d'inquiétude.

### **5) p. 16 et 17 Commence l'assaut développé en quatre séquences :**

La mer monte et envahit le phare. Elle est déjà à la deux-cent-cinquième marche. (On sait qu'il y en a deux cent soixante-douze).

C'est elle qui agit. Georges ne fait que subir. Le drame se déroule dans l'escalier à partir de cinq heures du matin, et se poursuit tout le jour.

L'image ajoute à l'intensité dramatique : le pilier central du phare auquel Georges s'appuie a beau être puissant, on sent qu'il n'empêchera pas l'eau de monter. D'ailleurs la vue de l'extérieur nous montre le phare assailli.

Le récit ici, se fait reportage. Mis à part le paragraphe relatant la surprise, les chiffres, la mention de l'heure, confèrent au récit une précision, une distance quasi scientifique. L'émotion cède devant la mesure.

### **6) p. 18 et 19**

Le capitaine du Bambouc propose de l'aide. Georges est sensible à cette marque d'amitié mais il refuse. Il fait ainsi le choix de périr avec le phare, comme les commandants de vaisseaux coulaient avec leur bâtiment dans la tradition maritime. Il ne se considère donc plus comme un gardien de phare mais comme un marin.

La représentation du geste symbolique décomposé en trois séquences en traduit la gravité. Le geste est lent (Ce n'est pas la lettre déchirée, rageusement, aux quatre vents).

« Georges est têtu », nous dit le narrateur. Têtu ou courageux ?

Cette scène se passe toujours durant la même journée, commencée dès cinq heures du matin.

### **7) p. 20 et 21**

Texte concis avec deux images guerrières : la personnification, comme dans les images de guerre « la mer grimpe à l'assaut », monte ne suffit plus ; et « forteresse désarmée », union des contraires, reprise par l'illustration. A droite, le phare reste debout, il accomplit son travail, le faisceau lumineux brille toujours.

L'image de gauche dément celle de droite et l'on sent bien qu'elle est prémonitoire.

### **8) p. 22 et 23**

Le naufrage est imminent.

Georges accomplit encore ses gestes humbles de gardien, d'humain et se prépare à mourir.

Sa silhouette se détache dans un halo de lumière, comme une auréole aux bords effilochés. Il est l'homme debout face aux éléments. Des indices montrent cependant qu'il n'accepte pas son sort avec indifférence.

Mais il est courageux : « Il veut voir l'océan dans les yeux ». L'article est ici clairement défini. Les yeux sont ceux de l'océan, personnifié. Les yeux du titre étaient plutôt ceux de Georges, d'ailleurs représentés en gros plan,

### 9) p. 23. C'est le face à face, le combat des Titans.

L'homme sera néanmoins vaincu.

### 10) p. 24 et 25

En forme de dénouement, un communiqué laconique. La page 24 est la seule à ne porter aucun croquis. Le naufrage est consommé.

### 11) p. 26 et 27 L'état final : transformation.

Georges a été miraculeusement sauvé. Il s'est reconverti.

Lui qui ne disposait que d'un minimum de gestes symboliques est devenu un bavard imaginaire !

## III – Re-lectures

**pour** voir comment tout cela s'organise et quel en est le sens profond.

Il ne s'agit pas de marteler des interprétations aux oreilles des élèves, mais de leur permettre de les construire.

**1) Les informations recueillies sont à synthétiser en grands moments chronologiques** qui structurent l'histoire et la narration.

La narration s'organise de manière chronologique, comme l'histoire.

Seulement, alors qu'au début, **quatre pages** suffisent pour évoquer quarante ans de la vie de Georges, ...

l'aventure durant une seule journée occupe **seize pages** dont dix pour l'assaut et la défaite. Cela prouve déjà que là se trouve le moment important.

La tragédie, car jusque-là s'en est une, se déroule comme toutes les grandes tragédies classiques (unité de temps, de lieu, d'action).

Mais il y a l'état final. On peut regretter cette fin « heureuse » : il y avait de la noblesse à mourir en marin, nous retrouvons le héros en amuseur. La discussion est ouverte.

### 2) La comparaison entre l'état initial et l'état final permet d'aller plus loin

- au niveau de l'image. Le croquis, page de titre, saisit Georges en contre-plongée, dans un plan général.

Du haut de son balcon, accroché à la balustrade comme à la barre d'un navire – déjà – il regarde dans le vide, ou vers l'horizon ? Son poste de garde fait penser à une cage, une prison.

A la p. 26, en gros plan, il a le geste ample, il a un interlocuteur, qui l'écoute et le regarde avec de grands yeux.

- au niveau du texte : quels interlocuteurs avait-il quand il vivait dans son phare ? Le croquis de l'oiseau est aussi important. Et comment communiquait-il ? Par un seul geste : la lettre déchirée. Et voilà que maintenant « il raconte », « il dit avoir ... », « il dit avoir... »

C'est cette transformation qui fait l'objet de toute l'histoire, de la véritable histoire derrière celle du phare et du naufrage.

### 3) Cette aventure repose essentiellement sur le caractère du personnage de Georges.

- Il est têtue. Ce n'est généralement pas considéré comme une qualité. On relèvera, au fil des pages les marques de son obstination. Quelles sont les raisons qui expliquent, en un premier temps, son refus de quitter le phare, et en un deuxième temps ?

A force de vivre en mer, Georges se considère comme un marin. Le glissement de sens commence dès la première page : le « phare des Roches Grises, le bâtiment le plus en mer jamais construit ». Il s'agit bien sûr d'un édifice.

Le champ lexical de la mer, dès les premières pages s'entrelace avec celui de la terre ( phare, bâtiment, le plus en mer, naufrage, navires, se détournent, rocher maudit, lumière, bateau, accosté et murs, chambre, balcon phare, bâtiment, construit, lieu, rocher, sol du continent, a accosté, rochers ). Le phare est devenu un bateau... un bâtiment au sens maritime du terme. Nous sommes dans la poésie, qui se poursuit avec « quitter », on quitte une maison, mais aussi un navire et, p. 18 : « il est marin même si son bateau est accroché à la terre ». Et il choisit une mort de marin.

- Georges est un personnage poétique : il y avait la poésie du quotidien dans ses gestes de gardien de phare.( c'était peut-être cela qui l'attachait à son métier), il y a de la poésie et beaucoup d'imagination dans les histoires qu'il raconte.

L'utilisation de la couleur – les couleurs froides (pas si froides que cela : il y a le marron, et la lumière), l'utilisation du noir ont aussi un sens symbolique. Il y a la nuit, le moment tragique, mais aussi la mort et la renaissance de Georges.

- La discussion alimentée par la fin peut reprendre.

#### **IV – Place à l'imagination**

- Pour écrire : « Il dit avoir... » en s'inspirant de ce départ et des images qui suivent, on peut raconter les aventures de Georges, construite sur le schéma narratif mis en évidence par la lecture attentive. On peut choisir la forme BD.

- Pour conter : l'histoire elle-même, et /ou ses développements peuvent se transformer en conte à interpréter devant les camarades ou un autre public...

- pour des réalisations plastiques : sanguine au crayon de couleur, au fusain, aux pastels gras ou secs, avec des encres, en recherchant les supports et les formats adéquats.

Le phare inspire bien sûr des réalisations en volume, à combiner avec le thème du voyage, la lettre et la boîte aux lettres vues avec Je t'écris de Rascal

Bien évidemment la question de la couleur et des gammes de couleurs seront abordées, avec peintures, collages... En prenant au calque les grandes lignes de composition, les couleurs froides utilisées ici seront remplacées par d'autres gammes de couleur pour des assemblages mosaïque qui inspireront d'autres histoires...

#### **V – Parcours culturel**

##### **Livres et poèmes**

- Le roi des sables, Thierry DEDIEU, Ed. Du Seuil, 2010.

- 20000 lieues sous les mers de Jules Verne.

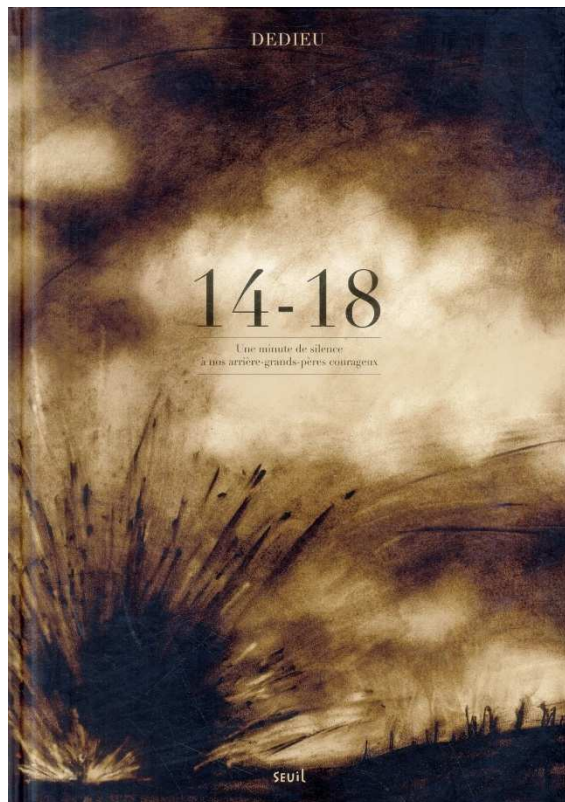
- L'histoire du capitaine Nemo,

- L'homme et la mer, poème de Charles Baudelaire

- Oceano Nox, poème de Victor Hugo

**Peinture**, William Turner, notamment toiles « représentant » tempêtes et orages en mer

# A PROPOS DE



## 14-18, Une minute de silence à nos arrière-grands-pères courageux

La commémoration de la première guerre mondiale jette sur les tables des libraires des tonnes d'ouvrages sur le sujet: documentaires, romans, rééditions, témoignages. Ils sont pour la plupart passionnants, instructifs, émouvants ... Et puis il y a l'album de Dedieu, qui m'a laissée sans voix.

Les illustrations nous sautent au visage, nous empoignent et nous jettent direct au fond des tranchées. On est dans la boue, le bruit et la fureur. Il y a les explosions, le froid, la vermine, le fracas des bombes, les tirs d'obus, les blessés et les morts.



*« Hélas, ma chère Adèle, il n'y a plus de mots pour décrire ce que je vis. » Gustave.*

Dans ce grand format, les illustrations sont véritablement saisissantes: réalisées au pastel dans des déclinaisons de tons bruns et sépias, elles explosent en pleine page et disent tellement de la terreur et de la solitude de ces hommes engagés sur le front.

En fin d'ouvrage, une enveloppe avec une lettre d'Adèle. Elle attend, elle guette la moindre nouvelle, voyant revenir de la guerre des gueules cassées, des hommes fracassés : *« Mais eux sont rentrés vivants ! Ici, même si la vie est dure sans tes bras à la ferme, sans ton corps dans mon lit, je ne dois pas me plaindre. (...) La patrie a besoin de héros soit ! Moi je n'ai besoin que de toi ! RENTRE VIVANT ! ».* Ton Adèle



# Quelques critiques parues aussi sur le site des Librairies Sorcières

Pas besoin de mots, juste regarder.

Nous avons le souffle coupé face à ces illustrations.

Tout est là, tout y est. Un mélange de terre, de fumée, de boue, de sang nous laisse pantois.

Nous touchons la souffrance, la solitude, la peur, la mort.

Et cette lettre, à la fin, nous donne tant d'émotion, que ce soldat-là ne sera jamais plus inconnu.

*Florence, librairie Papageno à Clermont Ferrand*

Inclassable. Il est vrai que l'on pourrait dire cela de la plupart des albums signés Dedieu.

Mais là, force est de constater que l'illustrateur est véritablement au sommet de son art.

Avec cet album-hommage aux soldats de la grande guerre, il parvient encore à nous

surprendre. En silence. Dans ce magnifique ouvrage grand format, Dedieu l'insaisissable,

nous invite cette fois à « une minute de silence à nos arrière-grands-pères courageux »,

sous-titre ô combien évocateur qui résume à lui seul toute la force et l'émotion qui émanent de ce livre singulier. Car vous l'aurez sans doute compris, il s'agit ici d'un album sans texte,

ou presque. Sobres et violentes à la fois les images de Thierry Dedieu prennent alors

possession de chacune des immenses pages de ce livre, dans un vacarme assourdissant.

Armé de ses seuls pastels sépia, l'illustrateur se fait alors chroniqueur de guerre, saisissant

autant d'instantanés d'un réalisme troublant et qui ramènent le lecteur un siècle en arrière,

dans la grande Histoire, celle qui sent la poudre, le sang, la vermine, la fin du monde. Au fil

des pages, on ne peut alors s'empêcher de voir, dans l'esthétique violente et tourmentée de

cet album hors-norme, une influence expressionniste qui renforce encore davantage cette

plongée sourde dans l'absurdité et l'obscénité de 14-18. La preuve en images, s'il en fallait

encore une, de l'immense place conquise par l'album jeunesse dans la littérature

d'aujourd'hui.

*Cyril Malagnat, librairie Rêv'en pages à Limoges*

**P**as de mots. Des images. Et quelles images ! Bouleversantes et bien plus fortes que n'importe quel discours. L'introduction l'annonce : «Hélas, ma chère Adèle, il n'y a plus de mots pour décrire ce que je vis. Gustave». Les illustrations nous plongent dans l'enfer des tranchées avec une force spectaculaire. Dans ces planches grands formats, on ressent la tension, on entend le silence, on attend, on se cache des explosions, on fuit la mort. On a la chair de poule devant chaque portrait. C'est terrifiant, c'est superbe. Puis, à la fin du livre, il y a une lettre : la réponse d'Adèle à Gustave.

Avec le centenaire de la Grande Guerre, une foule de livres arrivent sur nos tables.

L'hommage de Thierry Dedieu, en grand format et en sépia, est le plus éloquent. Le lecteur en frissonnera longtemps...

*Librairie Tire-Lire, à Toulouse*

**G**rand format, cet album est sans paroles. Dès que vous l'aurez ouvert, vous saurez pourquoi et que les illustrations au pastel de Thierry Dedieu n'en avaient pas besoin, porteuses en elles-mêmes d'une force évocatrice suffisante.

En l'ouvrant, vous entrerez un peu dans le monde des tranchées, celui de ces hommes partis se battre pour quelques semaines et qui des mois plus tard n'en peuvent plus et ne comprennent plus ce qui leur arrive, comme le montre l'extrait d'ouverture : « hélas, ma chère Adèle, il n'y a plus de mots pour décrire ce que je vis. Gustave ».

La vie encore au départ avec ce lièvre aux aguets alors que les premiers obus tombent, et puis, des paysages dévastés, des visages d'hommes aux regards perdus, ces ciels bouchés... Des pages bouleversantes comme avec cet homme aux bras croisés, souriant et la page suivante où deux corps volent propulsés par l'explosion : lui ?

Les pages se suivent, se ressemblent, nous entraînent avec eux dans ce monde absurde qui mène au désespoir, à la mort. A la fin la lettre de l'épouse de Gustave comme un écho lointain de l'arrière qui sent que tout s'est dégradé, que plus rien ne fonctionne qui attend des nouvelles, des preuves de vie...

Difficile de vous dire l'émotion ressentie à la lecture de cet album, difficile de vous dire la beauté des pages, couleur sépia, issues d'un autre monde qu'on espère disparu à jamais.

Un album somptueux, dont les pages et les illustrations plus que les mots montrent l'absurdité de la guerre, sa violence, son appétit insatiable de mort...

*Jean-Luc, librairie Les Sandales d'Empédocle, à Besançon*

*n*

# BIBLIOGRAPHIE

## NON

## EXHAUSTIVE !!!

En 23 ans, 160 livres ! Difficile de suivre !

Nous optons donc pour une bibliographie sélective et thématique,  
subjective quant au classement des ouvrages,

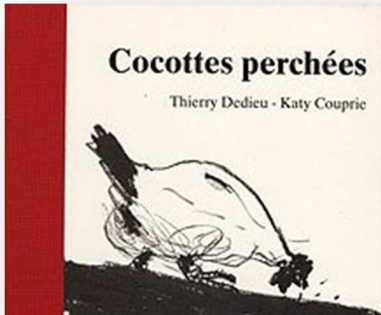
la plupart d'entre eux pouvant trouver place dans plusieurs thématiques.

Nous vous renvoyons par ailleurs sur les sites suivants pour un panorama plus large.

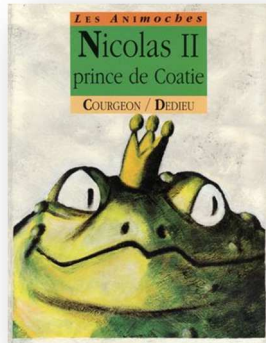
<http://lajoieparleslivres.bnf.fr>

<http://bibliodedieu.blogspot.fr>

## Tout a commencé en 1992 ...



Cocottes perchées,  
Thierry Dedieu, Katy Couprie  
Le sourire qui Mord 1992

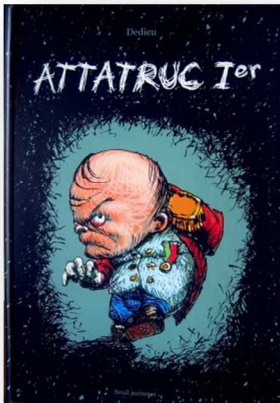


Nicolas II, Prince de Coatie  
Rémi Courgeon, Thierry Dedieu  
Circonflexe 1992

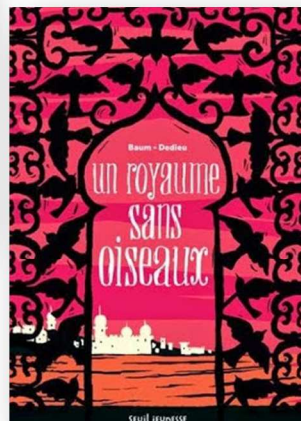


Petit soldat Noël  
Thierry Dedieu  
Albin Michel 1992

## La satire, la critique du pouvoir, de la politique, de la société de consommation ...



Attatruc 1<sup>er</sup>  
Thierry Dedieu  
Seuil 2006

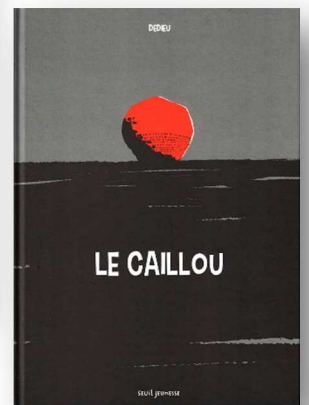


Un royaume sans oiseaux  
Gilles Baum, Th. Dedieu  
Seuil 2013

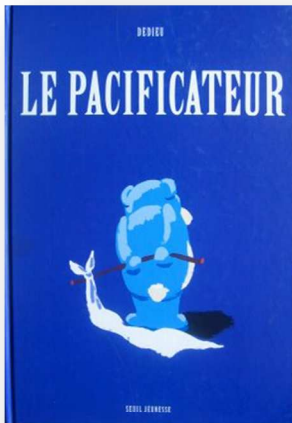


Histoire singulière du portrait  
en pied du gouverneur  
militaire de Mandchourie  
Frédéric Marais, Th Dedieu  
HongFei 2014

Le caillou  
Thierry Dedieu  
Seuil 2016



## Guerre et pacifisme



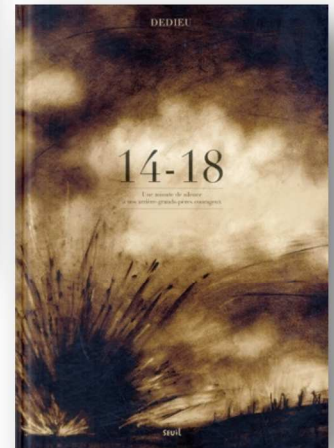
Le pacificateur  
Thierry Dedieu  
Seuil 2004

Agun  
Thierry Dedieu  
Seuil 2009

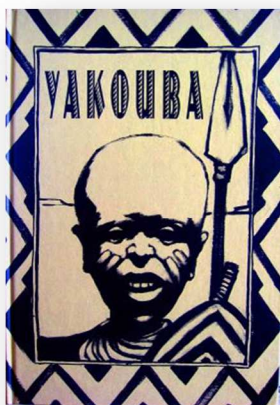


Le baron bleu  
Gilles Baum,  
Thierry Dedieu  
Seuil 2014

14-18, une minute de silence  
à nos arrières grand- pères  
courageux  
Thierry Dedieu  
Seuil 2014

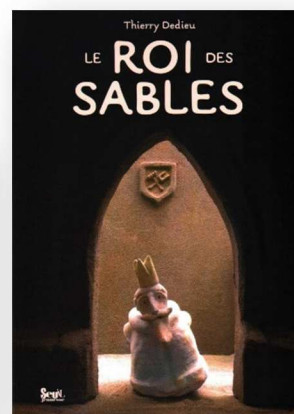


## Récits et philosophie de sagesse



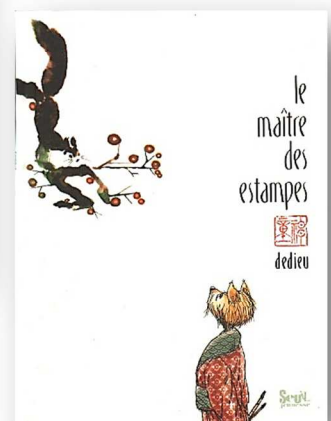
Yakouba  
Thierry Dedieu  
Seuil 1994

Feng, fils du vent  
Thierry Dedieu  
Seuil 1995



Le roi des sables  
Thierry Dedieu  
Seuil 2010

Le maître des estampes  
Thierry Dedieu  
Seuil 2010



A noter :

Yakouba a fait l'objet d'une trilogie avec Kibwé en 2007 et Yakoubwe en 2012

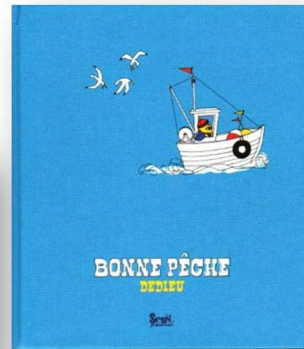
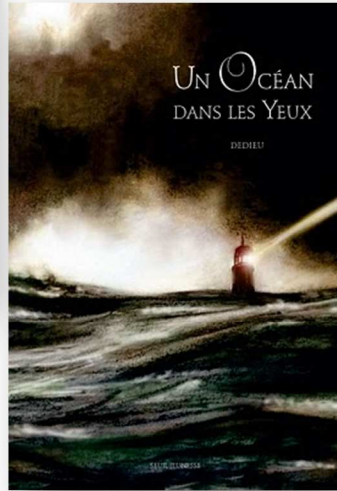
Feng, fils du vent a fait l'objet d'une réédition chez Picquier en 2012

## L'homme et la nature



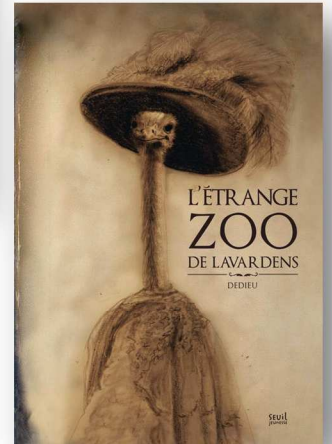
Article 309 du Code pénal du jardin  
Thierry Dedieu  
Seuil 2003

Un océan dans les yeux  
Thierry Dedieu  
Seuil 2011

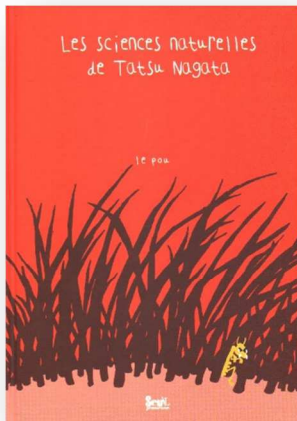


Bonne pêche  
Thierry Dedieu  
Seuil 2009

L'étrange zoo de Lavardens  
Thierry Dedieu  
Seuil 2014

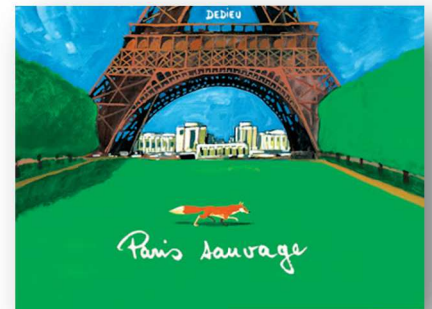


## Et aussi :



SERIE Les sciences naturelles de Tatsu Nagata  
Thierry Dedieu  
Seuil depuis 2006

SERIE : Les carnets de curiosités de Magnus Philodolphe Pépin  
Thierry Dedieu  
Petite Plume de Carotte depuis 2011

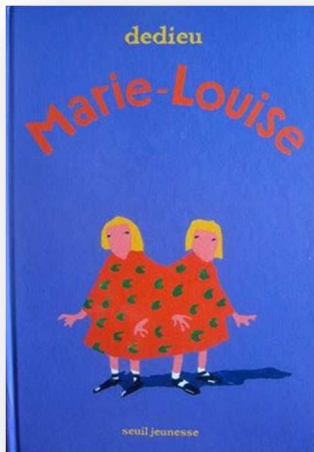


Paris sauvage  
Thierry Dedieu  
Petite Plume de Carotte 2012



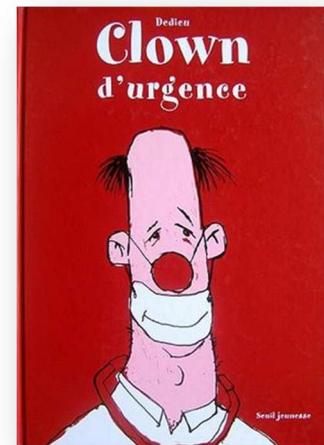
SERIE La nature te le rendra  
Gilles Baum  
Thierry Dedieu  
Gulf Stream

## La maladie, la différence

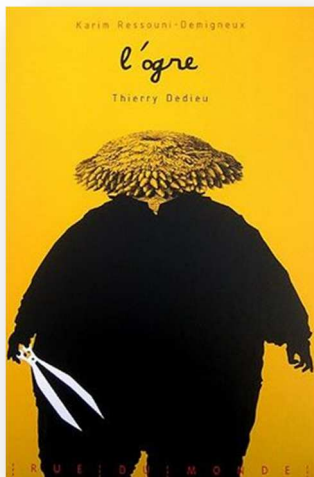


Marie-Louise  
Thierry Dedieu  
Seuil 1999

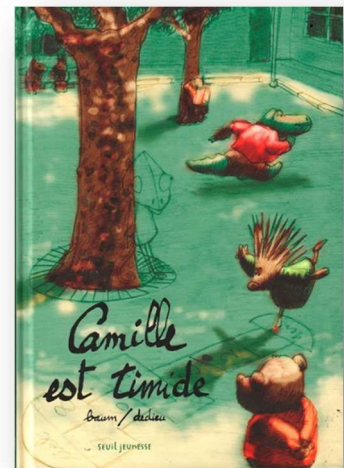
Le mangeur de mots  
Thierry Dedieu  
Seuil 2001



Clown d'urgence  
Thierry Dedieu  
Seuil 2001

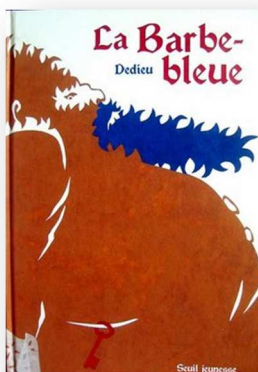


L'ogre  
Karim Ressouni Demigneux  
Thierry Dedieu  
Rue du Monde 2007

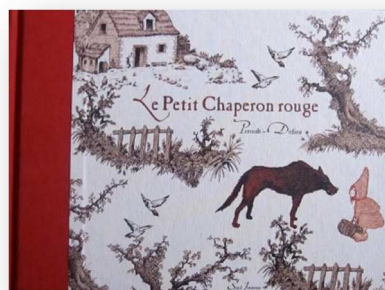


Camille est timide  
Gilles Baum  
Thierry Dedieu  
Seuil 2015

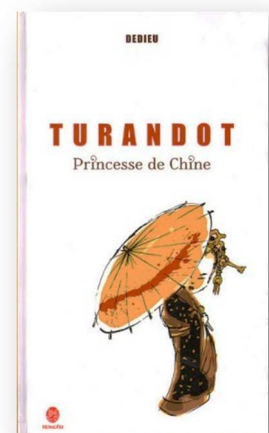
## Les textes du patrimoine



La Barbe Bleue  
Thierry Dedieu  
Seuil 2005

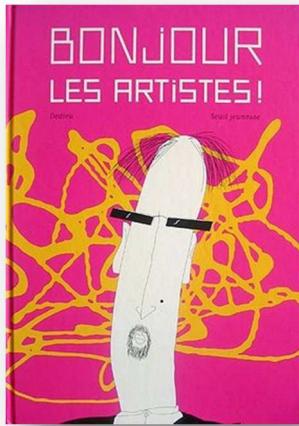


Le Petit Chaperon Rouge  
Thierry Dedieu  
Seuil 2011

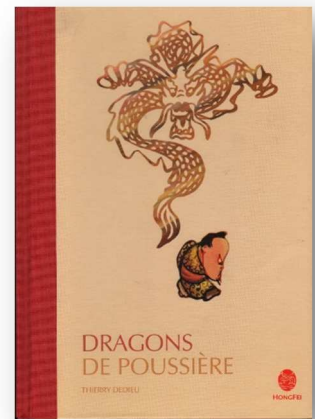


Turandot Princesse de Chine  
Thierry Dedieu  
HongFei 2013

## L'Art, le rapport de l'homme à l'Art

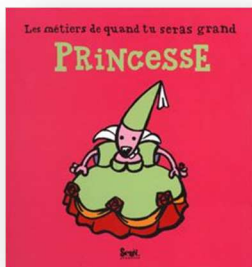


Bonjour les artistes !  
Thierry Dedieu  
Seuil 2004



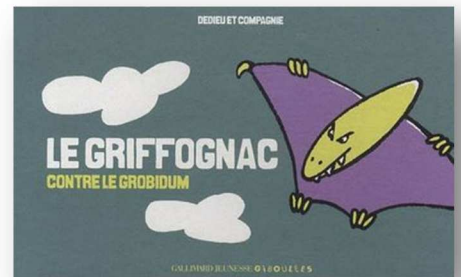
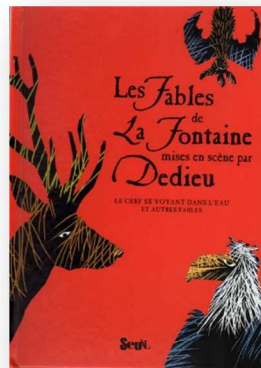
Dragons de poussière  
Thierry Dedieu  
HongFei 2012

## Thierry Dedieu et les séries et collections

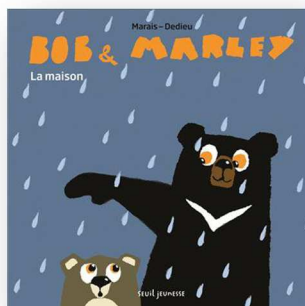


SERIE Les métiers de quand tu seras grand  
Thierry Dedieu  
Seuil à partir de 2006

SERIE Les Fables de la Fontaine  
Thierry Dedieu  
Seuil à partir de 2008

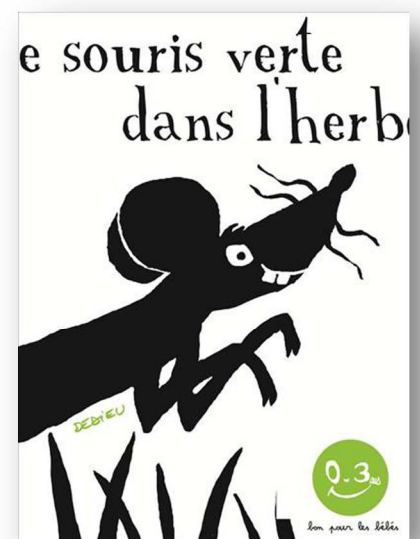


SERIE Les nigaodosaires  
Thierry Dedieu et Cie  
Gallimard à partir de 2009



SERIE Bob et Marley  
Frédéric Marais  
Thierry Dedieu  
Seuil à partir de 2015

SERIE 0-3 ans, Bons pour les bébés  
Thierry Dedieu  
Seuil à partir de 2014

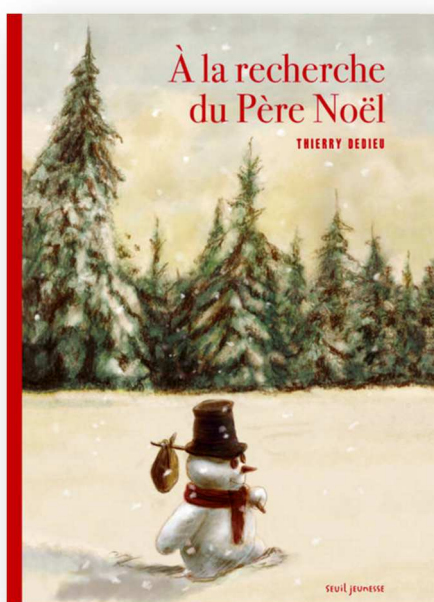




**Le CRILJ Midi Pyrénées** est une association qui œuvre à la promotion de la littérature de jeunesse. Née en 1965 au niveau national, dans les années 70 pour la section Midi Pyrénées, période où la littérature de jeunesse gagnait ses lettres de noblesse, ses membres se considèrent comme des « passeurs » de littérature.

**Passeurs** car ils attachent une grande importance à la transmission, transmission de leurs savoirs et compétences engrangés dans leurs pratiques professionnelles, bien sûr, mais aussi transmission de leur passion pour ce que la littérature de jeunesse apporte à son public : créativité, émancipation, ouverture sur le monde, tolérance ...

Prêt de malles de livres, rencontres avec des auteurs et/ou illustrateurs, actions de formation des médiateurs du livre, veille sur les nouveautés éditoriales et constitution de brochures constituent les principaux axes de l'activité du CRILJ Midi Pyrénées.



*Notre attrait pour l'œuvre de Thierry DEDIEU est né d'un projet mené par la Salle du Livre de Rieux-Volvestre et le CADP de Villefranche de Lauragais dans plusieurs écoles du Sud du Département de la Haute Garonne pendant l'année scolaire 2011.*

*En travaillant sur ses ouvrages avec les enfants, nous avons redécouvert une œuvre plus profonde qu'elle n'y paraît à la première lecture.*

*En maniant un ton grave ou au contraire teinté d'un humour grinçant, Thierry Dedieu embarque enfants et adultes dans une réflexion existentielle sur le rapport de l'homme au pouvoir, à la société de consommation, à l'environnement et à l'Art.*

*En se renouvelant dans ses choix d'illustration, en recherchant toujours l'illustration qui collera le mieux à son propos, il parvient à attiser en permanence notre curiosité. Chacune de ses parutions est une surprise !*

*Sa dernière collection Bon pour les bébés n'est-elle pas la preuve de son besoin incessant de se renouveler, d'aller au devant de son public ?*

*Nous avons donc acquis la plupart de ses ouvrages et nous nous efforçons de recueillir le plus d'interviews et d'analyses sur ses albums. Il nous semble que la récente parution d'un numéro spécial de la Revue des Livres pour Enfants est enfin le signe de la place que Thierry Dedieu occupe dans la littérature de jeunesse contemporaine.*

*Souhaitons que cette compilation vous amène à partager notre enthousiasme pour cet auteur-illustrateur passionnant et passionné.*



CRILJ Midi Pyrénées, 102 chemin de Lacombe – 31600 MURET  
06 70 32 58 15

[criljmp@gmail.com](mailto:criljmp@gmail.com)

<http://www.criljmp.fr/wordpress/>